

Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°35

Auteur(s) : CNRS

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

40 Fichier(s)

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

Citer cette page

CNRS, Bulletin de l'Association des anciens et des amis du CNRS n°35, 2004-06

Valérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Consulté le 30/08/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/ComiteHistoireCNRS/items/show/191>

Présentation

Date(s)2004-06

Mentions légalesFiche : Comité pour l'histoire du CNRS ; projet EMAN Thalim (CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).

Editeur de la ficheValérie Burgos, Comité pour l'histoire du CNRS & Projet EMAN (UMR Thalim, CNRS-Sorbonne Nouvelle-ENS)

Information générales

LangueFrançais

CollationA4

Informations éditoriales

N° ISSN1268-1709

Description & Analyse

Nombre de pages40

Notice créée par [Valérie Burgos](#) Notice créée le 05/10/2023 Dernière modification le 17/11/2023

D.P.30-67-04006704

ISSN 1268-1709

Juin 2001

N° 35



ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS
DU CNRS

BULLETIN DE L'ASSOCIATION
DES ANCIENS ET DES AMIS DU C.N.R.S.

POMPEI :



HISTOIRE
D'UNE DÉCOUVERTE

EDITORIAL : Notre mémoire au service de la recherche (page 3)

D.1 4-50
40364

Sur
PHS



SOMMAIRE

Editorial : la mémoire de nos membres au service de la recherche par Edmond Arthur Lise	3
Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe par Jean-Pierre Adam	5
Les assemblées Le Conseil d'administration	14
2005 : année mondiale de la physique par M. Saint-Jean	17
La vie en Ile-de-France par Hélène Charnasse	18
La vie des régions Alpes-Isère-Savoie, par Marie-Angèle Pérot-Morel Alsace, par Louis Zellier Languedoc-Roussillon, par Françoise Péra Limousin-Auvergne, par Antoine Tremollières Midi-Pyrénées, par René Rousseau et Francis Dabos Nord-Est, par Cécile Prieur-Berney Provence-Côte d'Azur, par Huguette Lafon	21 22 24 28 28 30 30
Les voyages Projets Comptes rendus	31
Le carnet Hommage à Gérard Mélie, président du CNRS Hommage à Jean Rojot	34
La connaissance au service du développement	35
Le coin du secrétariat Rappel des cotisations imposées Edmond Arthur Lise : nouveau président de l'Association	35
Les nouveaux adhérents	36
Couverture : Le forum de Pompéi, photo de Jean-Pierre Adam	

ASSOCIATION DES ANCIENS ET AMIS DU CNRS

Fondateurs : MM. Pierre JACQUINOT (†), Claude FREJACQUES (†), Charles GABRIEL (†)

Président d'honneur : M. Pierre BAUCHE

Bureau :

Président : M. Edmond LISLE

Vice-président : M. Édouard BREZIN

Secrétaire général : M. Claudius MARTRAY

Traçier : M. Alain BERTRAM

Conseil d'administration :

Mmes et MM. Paule AMELLER, Alain BERTRAM, Édouard BREZIN, Hélène CHARNASSE, Maurice CONNAT, Jean-Baptiste DONNET, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, Claudius MARTRAY, André PAULIN, Françoise PLENAT, Georges RICCI, René ROUZEAU, Marie-Louise SAINSEVIN, Yvonne SALLE.

Correspondants régionaux :

Alpes-Dauphiné : Mme Marie-Angèle PROT-MOREL

Auvergne : M. Louis-Marie ZILLIOX

Bretagne et Pays de Loire : Mme Raymonde BLANCHARD

Languedoc-Roussillon : Mme Françoise PLENAT

Limousin-Auvergne : M. Antoine TREMOLIERES

Mid-Pyrénées : M. René ROUZEAU

Nord-Est : Mme Georges PROTAS-BLETTERY

Nord-Pas-de-Calais et Picardie : Mme Marie-France BOUVIER

Provence-Côte d'Azur : Mme Huguette LAFONT

Comité de rédaction du Bulletin de l'Association :

Directeur de la publication et Rédacteur en chef : Mme Yvonne SALLE

Coordination : Mmes Paule AMELLER, Lucie FOSSIER

Membres : Mmes et MM. Paule AMELLER, Pierre BAUCHE, Lucie FOSSIER, Edmond LISLE, René ROUZEAU, Yvonne SALLE.

Organisation des visites et conférences : Mmes Hélène CHARNASSE, Marie-Louise SAINSEVIN

Organisation des voyages : Mmes Gisèle VERGNES, Solange DUPONT

Recensement des visiteurs étrangers : Mme Marie de JEAUX

Comptabilité : Mme Janine CASTEL

Secrétariat : Mmes Florence RIVIÈRE, Pascale ZANEBONI

Le Secrétariat est ouvert

les lundis, mardis, jeudis de 9 h 30 à 12 h 30, et de 14 h à 17 h

Tél. 01 44 96 44 57 - Télécopie : 01 44 96 49 87

Courrier électronique : amis-cns@cnrs-dir.fr

Site web : www.cnrs.fr/Assocancs

<http://www.anciens-amis-cns.com> - <http://www.zaynenementducnr.com>

En cas d'absence, laissez votre message sur le répondeur.

Éditorial

LA MÉMOIRE DE NOS MEMBRES AU SERVICE DE LA RECHERCHE

Cet éditorial avait été préparé par Edmond Lisle pour ce bulletin. En raison de l'urgence des échéances proposées aux chercheurs, il a été décidé d'en adresser le contenu par courrier individuel à chacun des adhérents de notre Association qui l'auront donc reçu avant notre parution.

Le 13 mai dernier, à l'Assemblée générale de notre Association, j'ai eu l'honneur de succéder au Professeur André Jean-Baptiste Dunnet en qualité de président.

Je tiens à rendre hommage à son action à la tête de notre Association. Il a su avec le cap que lui avaient fixé nos fondateurs et ses prédécesseurs. Il a indéniablement défendu la recherche si le CNRS coûte ses réticences et les détracteurs de notre maison, le dernier exemple de cette action étant le n° 33 de notre bulletin intitulé : Vitalité et rayonnement du CNRS.

Jean-Baptiste Dunnet avait décidé que notre Association devait publier ce n° 33 pour répondre aux critiques insidieuses ou ouvertes, justifiées ou malveillantes qui visait le CNRS.

Ce numéro « Spécial Recherche » venait à peine d'être publié que la crise de la recherche française était au grand jour. Une réflexion approfondie et mûrement engagée entre toutes ses composantes - enseignants et chercheurs, ingénieurs, techniciens et administratifs universitaires et grandes écoles - le gouvernement, les élus de la Nation, l'opinion publique, les médias.

Lors de notre Conseil d'administration du 13 avril dernier, M. Edouard Herbin, ancien Président du CNRS, actuel vice-président de l'Académie des sciences et membre de notre Conseil d'administration nous informait que le Comité dont M. Frédéric Jérôme Boaulieu et lui-même font partie doit rendre au Gouvernement un rapport en plusieurs étapes - juin et octobre - en vue de la préparation de la future loi d'orientation et de programmation de la recherche.

Au cours de l'Assemblée générale de notre Association du 13 mai dernier, suite à un débat ouvert et sur une proposition de Jean-Baptiste Dunnet que j'ai relayée, il a été décidé que notre Association devait participer activement à cette réflexion et y apporter sa contribution propre.

Nous regrisons, en effet, plus de 2 000 adhérents actifs et membres, donc des dizaines de milliers d'années d'expérience réparties dans le laboratoire et l'administration du CNRS, dans toutes les disciplines et représentant tous les métiers de l'enseignement et de la recherche. Cette « voix » doit être mobilisée au profit de la construction de l'avenir de notre maison dans le contexte du développement régional de l'ensemble de la recherche scientifique de notre pays au sein de l'Europe élargie et face à la mondialisation de l'économie et de la société.

Afin d'organiser notre réflexion collective, nous vous proposons les cinq thèmes ci-après. Nous vous invitons aussi à consulter le document de Gérard Latrige et Bernard Larroqueau, respectivement Président et Directeur général du CNRS, intitulé : *Notre projet pour le CNRS*, en date du 7 mars 2004 et accessible sur le site du CNRS : www.cnrs.fr.*

* V. l'hommage à Gérard Latrige en page 54

Auteurez-vous par courrier postal ou courrier électronique vos observations, vos suggestions, vos recommandations, vos propositions concernant le CNRS et l'avenir de la recherche de notre pays. Le Conseil d'administration les analyse et vous en restituera régulièrement des synthèses qui seront transmises à la Direction du CNRS ainsi qu'à MM. Edouard Bréson et Etienne-Sainte Beaulieu.

Faites appel à votre expérience : prenez la parole ; intervenez ! Vous servirez la recherche scientifique et la génération qui nous suit.

Il y a urgence : répondez-nous le plus rapidement possible. La loi d'orientation et de programmation de la recherche devant être préparée dans le courant de l'été.

*Edmond Arthur Lise,
Président*

Questionnaire

Attez de rendre vos observations et vos suggestions plus facilement exploitables par leurs destinataires, nous vous proposons de les regrouper sous 5 chapitres :

- 1 - Evaluation des personnels (chercheurs et ITA), des laboratoires : par qui, selon quels critères, à quelle fréquence ?
- 2 - Mobilité des personnels (chercheurs et ITA) : interne ; externe (vers l'enseignement, vers l'industrie, vers l'étranger (Europe, autres pays)) : comment l'encourager, comment la récompenser ?
- 3 - Rôle et composition du Comité national : quelle proportion d'élus, de notables (par qui ?), d'experts étrangers ? Fonctions du Comité national : votre opinion sur les recommandations du rapport « Notre projet pour le CNRS ».
- 4 - Relations du CNRS avec l'enseignement supérieur (universités, grandes écoles) ; avec l'industrie : comment les développer, les valoriser ?
- 5 - Coopération internationale, avec les autres pays de l'Europe européenne, avec le reste du monde et notamment avec les grands pays émergents d'Asie : comment la développer, la valoriser ?

POMPÉI : LE PRODIGIEUX HÉRITAGE D'UNE CATASTROPHE

par Jean-Pierre Adam

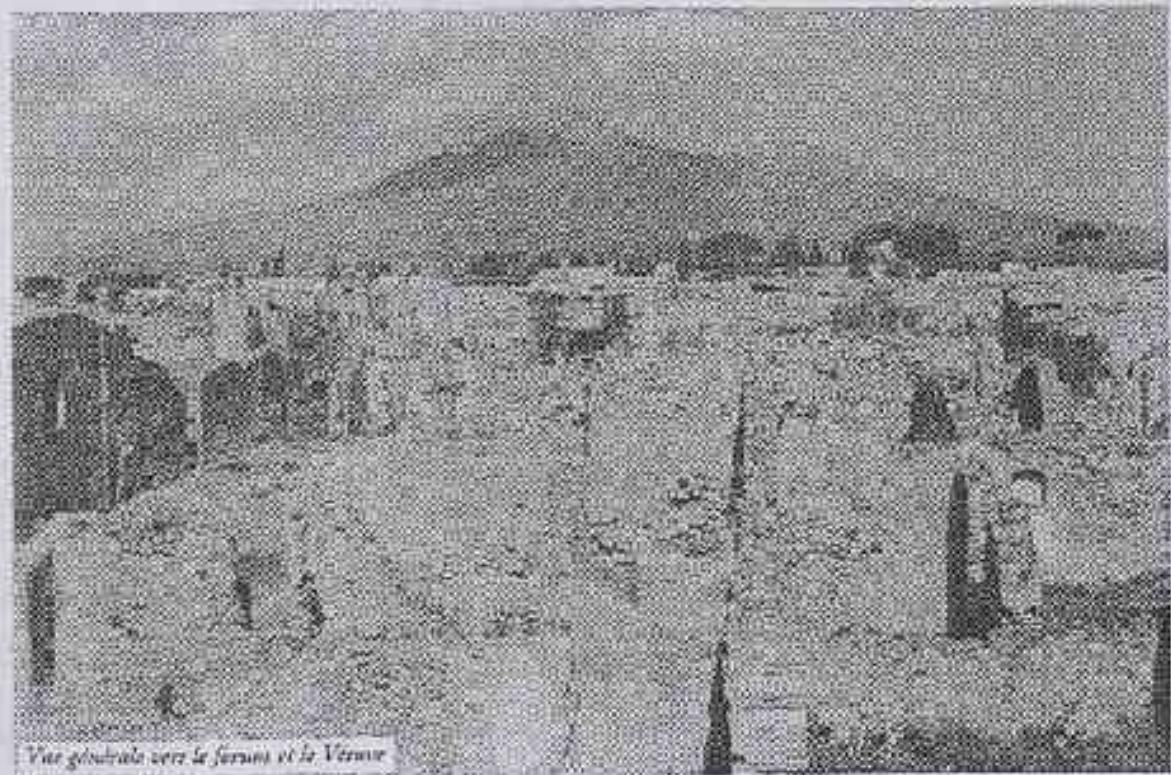
Le 21 juillet 1798, l'armée de Bonaparte arrive aux pieds des pyramides d'Egypte. C'est le premier contact avec la grandiose civilisation des pharaons et, au-delà de l'expédition militaire, le début de la première mission archéologique scientifique de l'Histoire.

Boultant, quatre-vingt huit ans auparavant, Emmanuel de Lorraine, prince d'Elbeuf, officier de cavalerie au service de l'Autriche, alors en possession du royaume de Naples, découvre accidentellement Herculaneum et provoque la genèse du dégagement fébrile des cités du Vésuve. En effet, ce militaire à la recherche de marbre pour sa résidence de Portici, se procure, en 1710, des fragments antiques de ce matériau sortis d'un puits par un paysan du lieu. Intrigué par la qualité des objets, il achète le puits, le fait prolonger par des galeries et exhume une statue d'Hercule en marbre

de Paros, puis une statue féminine qu'il baptise Cléopâtre en raison de sa grâce. Les crédits napolitains consentis, comprennent que la cité d'Herculaneum vient d'être détruite, mais on pense alors qu'il s'agit des statues provenant d'une temple à Hercule. En réalité il s'agit d'éléments du décor de la scène du théâtre de cette ville.

Ayan, imprudemment, offre ces sculptures au prince de Savoie pour orner son palais de Venise, d'Elbeuf, soucieux de s'en procurer de nouvelles, poursuit ses recherches souterraines et exhume d'autres statues, tout aussi admirables, ainsi que de nombreux morceaux d'architecture, qu'il entrepose dans sa villa de Portici.

Cependant, l'hivernage tourmenté de l'Italie méridionale voit le pouvoir changer de main et, en 1734, les rois espagnols s'emparent de Naples.



Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

mettant sur le trône l'infant d'Espagne qui va régner sous le nom de Charles IV jusqu'en 1759.

Entre temps, le Vésuve se rappelle à plusieurs reprises aux Campaniens et, en mai 1737, la lave se répand jusqu'à la mer en menaçant les lieux où les premiers sondages avaient été entrepris. Le jeune roi, terrorisé par un phénomène qu'il découvrait, s'enferma dans son palais durant ces tribulles effrayantes sans oser en sortir. Heureusement, après ces accès de colère, le volcan s'apaise et Charles IV, à l'initiation de son épouse, Marie Amélie, aussi curieuse d'antiquités qu'érudite, décida de faire reprendre ses fouilles d'Herculaneum, dont l'organisation fut alors confiée à un officier adjoint attaché au génie : Rocca di Alcubierre.

Ce personnage se révéla avec ses acrifiques incomptables ; certes, il parvint à extraire du sous-sol une grande quantité d'objets d'une grande richesse, trouvés au hasard du creusement des galeries, mais il fut finalement coupé au choix arbitraire et hasardeux. En 1745, les trouvailles se tarirent. Alcubierre se tourna vers la colline de la Civita, où des paysans

avaient signalé la découverte, à faible profondeur, de maçonneries et, surtout, d'un superbe tableau de bronze. Cet article, au nom révélateur, souvenait toponymique évident de la présence d'une cité disparue, dissimulait en réalité la ville de Pompéi. Le paradoxe étonnant tient à ce que Herculaneum, recouverte par plus de 20 m de cendres transformées en tuil, fut découverte avant Pompéi dont les façades de murs étaient échouées par les socs des charriées.

En 1748, les sondages effectués complètement au hasard, mirent au jour plusieurs maisons, qu'Alcubierre mit à nu et fit remblayer, reprenant en d'autres lieux, jusqu'à ce que soit découverte la première fresque et le premier squelette d'un Pompéien, tiré de sa torpeur après 1669 ans de quiétude. Ces révélations ne parurent toujours pas convaincantes au peu固然 officier du génie qui fut à nouveau remblayer pour reprendre à grande distance de là d'autres sondages qui révéleront des gradins de l'amphithéâtre. Alcubierre s'empressa de bousculer l'église *Sancte Stabiano*, car il se croyait, étrangement, sur la ville de Stabies, situé 8 km au Sud.

Les objets de valeur se révélant rares sur ce site, Alcubierre, toujours instable, abandonna la Civita pour proposer d'ouvrir des fouilles à Pozzuoli, puis finalement reprend des travaux à Herculaneum. Par une chance extraordinaire, en 1852, les fouilleurs parviennent dans la «Villa des Papyrus», ainsi nommée par la découverte inespérée d'une bibliothèque complète renfermant quelque 1800 papyrus qui furent déroulés puis déchiffrés à l'aide d'une ingénieuse machine et révélèrent des textes épiciens dus à Philodème, un philosophe contemporain d'Herculanum.

Toujours grâce au hasard, des fouilles furent entreprises sur la Civita en 1754 grâce à la construction d'une route longeant la partie méridionale de la colline. Désormais, les trouvailles furent d'une telle importance que les dégagements ne furent plus arrêtés interrompus jusqu'à l'époque moderne.

L'identification de Pompéi fut enfin obtenue le 16 juillet 1769, par la découverte d'une statue



La célèbre rue de l'Abondance, une majora traversant la ville d'Osuna en Italie et reliant le forum à l'amphithéâtre. Voici la plus pittoresque de Pompei, elle était bordée de riches demeures et d'une grande densité de boutiques.

POMPEI : LE PRODIGIEUX HÉRITAGE D'UNE CATASTROPHE

masculine représentant, ainsi que le disait l'inscription de son socle, le tribun *I. Suetius Clemens*, responsable de la restitution à la *Res publica Pompeianorum* de certains accapareurs indûment par des particuliers.

Le premier esprit scientifique à s'intéresser aux cités du Vésuve, Winckelmann, venu de Dresde en 1856, si l'eut le mérite de faire connaître à l'Europe l'importance de ces découvertes, fut l'objet de tracasseries innombrables de la part des autorités napolitaines et ne put qu'à son acharnement de pouvoir entégater des informations véritablement précieuses. On lui doit une magistrale *Histoire de l'Art antique*, qui sera publiée en 1768. Fidèle, cet homme qui eut pu accéder à la connaissance des villes campaniennes fut assassiné à Trieste la même année, alors qu'il attendait le bateau qui devait le ramener en Italie.

Il faudra pourtant attendre encore fort longtemps avant que les fouilles prennent une allure méthodique et scientifique. Ce n'est qu'en 1860, après qu'Alexandre Dumont, ami de Garibaldi, ait assuré

cette charge quelque temps, que le nouveau roi Victor Emmanuel nomma un savant, Giuseppe Fiorelli, directeur du site, permettant enfin à la science archéologique de prendre en main les destinées de la ville ressuscitée.

On se saurait évoquer, même fort brièvement, les cirés du Vésuve, sans faire le point, à la lumière des observations contemporaines, sur la nature et les conséquences immédiates de l'éruption fatale du 24 août 79.

Par une chance inouïe, le déroulement de cet événement intensément dramatique fut observé et décrit par un jeune homme étendu, l'inclu le jeune, neveu du naturaliste Pline l'Ancien, chez qui il résidait avec sa mère, dans la villa familiale de Misène, à quelques kilomètres au nord-ouest de Naples. Le contenu des deux lettres que le jeune homme écrivit à son ami Tacite (*Festus VI, 16 et VII, 20*) nous est intégralement parvenu et constitue le premier reportage d'une catastrophe et offre aujourd'hui aux analystes des catastrophes volcaniques un document unique tant par sa précision que par l'émotion intense qui s'en dégage.



Gravure de visite «romantique» d'une maison poméenne, reproduisant sans actualisation des costumes un dessin à la sanguine de Fragonard, daté de 1773.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

Le récit de Pline commence par un aveu qui nous paraît étrange, puisqu'il témoigne de l'ignorance manifeste de la nature volcanique du Vésuve : *Le neuvième jour avant les calendres de septembre (le 24 août), vers la septième heure (vers 13h), ma mère avertit mon oncle que l'on voit une nuée de dimensions et d'aspects extraordinaires. La nuée élevait les spectateurs ne pouvaient pas, d'autant plus, distinguer de quelle montagne, on fut plus tard que ceux du Vésuve. Cette nuée ressemblait très évidemment à un feu. Ainsi, Pline identifie une manifestation volcanique, mais ne songe pas à désigner une montagne en particulier. Pourtant, deux écrivains, ayant déjà signalé la nature du Vésuve. L'un est le géographe Strabon, auteur d'une *Géographie* offerte à l'empereur Tibère, puis deux contemporains d'Auguste. Le second précise même, au *Fam 11*, chap. 6 de ses *Dix livres* : *C'est que les feux qui brûlent sur cette montagne ont aussi été éteints avec une grande force et pas beaucoup de flammes d'assaut. De ces embrasures proviennent les pierres dans ipotegma ou pour les pompeians.**

Pline donne d'autres précisions sur les préliminaires de l'éruption, qu'il met en relation avec celle-ci, en rappelant que des secousses sismiques eurent lieu les jours auparavant, qui s'intensifiaient avec l'imminence de l'événement, chose qu'il ne pouvait évidemment prévoir.

La phase éruptive violente dont le jeune homme rend témoignage, ne fut cependant pas le réveil proprement dit du volcan car il est assuré, par une information qu'il donne lui-même, que l'événement initial se produisit au début de la matinée. En effet, tandis que, depuis Misène, on observe la nuée, un message arrive chez Pline, envoyé par une amie de la famille, Rectina, résidant dans une villa située au pied du Vésuve à hauteur d'Herculaneum. Cette femme révélait que, dès le lever du jour, elle avait été le témoin de l'explosion du Vésuve, suivie d'une pluie de cendres : fort inquiète, elle demandait à Pline, qui était commandant de la flotte, de lui envoyer du secours



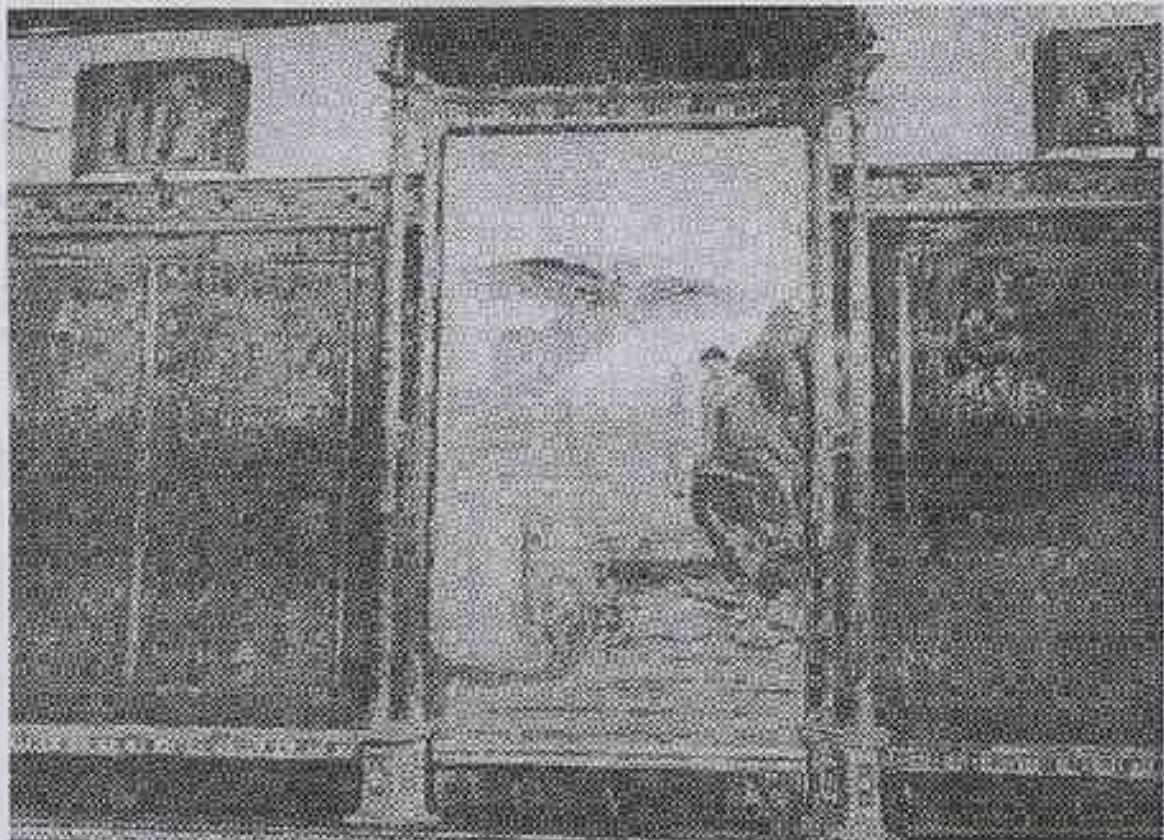
Fouilles de la maison du Cyprès par Vittorio Spinazzola, à partir de 1912, et découverte des fauves surpris par une des vagues ardentes, dans la nuit du 24 au 25 août 79.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

pour la conduire par voie maritime hors du péril. Son ami devant gagner le rivage et l'y attendre, le savant décide d'armer aussitôt des navires pour porter secours, non seulement à Reccina, mais aux habitants du littoral menacés par l'éruption. Ce témoignage confirme donc que la nuit visible depuis Misène avait commencé son ascension avec l'explosion du cratère au lever du jour, au moment où le magma remontant dans la cheminée était entré en contact avec l'eau du sous-sol.

Cependant, la gigantesque colonne, l'ombre l'image du pin, se rompt peu à peine, comme le décrit le jeune homme : *Élevée par un maître râbi qui ensuit l'affaiblissait et l'abandonnait, ou vaincue par son propre poids, elle se dispersait en larges, tâches blanches, tantôt sombre et tacheuses, suivant qu'elle entraînait de la terre ou des cendres.* Ces ruptures devaient correspondre à une assauts curie-

deux explosions, accalmies, toutefois, qui ne sont en rien salvatrices, puisqu'elles correspondent à la chute de matières volcaniques sur les pentes du volcan et vers le Sud en raison d'un vent soufflant dans cette direction. Dès le milieu de l'après-midi, la couche nazeuse est telle que le ciel est total : *C'était la nuit, la plus noire, la plus épaisse des nuits, combattue cependant par des torches nombreuses.* Dès 16h, la ville d'Herculaneum, la plus proche du Vésuve, est recouverte. C'est la raison pour laquelle les navires affrétés par l'île l'Ancien, qui commandait la flotte de Misène, ne peuvent accoster : *Déjà la mer était plus de profondeur et le rivage était rendu inaccessible par les mailles expulsées par la montagne.* Pline suit alors le cap sur Stabies, située plus au Sud, où il peut débarquer et se rendre chez son ami Pomponius qu'il tente de sauver et dont c'est il va passer la nuit.



«La chose d'écarter, frêle que de la ville d'ici impériale». Des libraires à voler sous «accordéos» dans la zone supérieure. Décor du III^e style.

© Photo Jean-Pierre Lapeyrière

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

During cette phase, que l'on qualifie depuis de pliniennes, qui se prolonge jusqu'au coucher du soleil, image en réalité bien impropre, les cendres et les lapilli tombent sur Pompéi en couches alternées et ces matières combattent à grande vitesse soit capables de blesser, comme le ferait une fourchette. Même à Misène, Plin le Jeune et les siens reçoivent le terrible déluge : *En plein air, en avait à réduire la charrue des pierres ponce, légères il est vrai... avec des serviettes les fuyards attachent sur leur tête des coussins pour s'en protéger.* Mais beaucoup plus terribles sont les cendres brûlantes contre lesquelles on ne peut rien, qui pénètrent dans les poumons et asphyxient inexorablement.

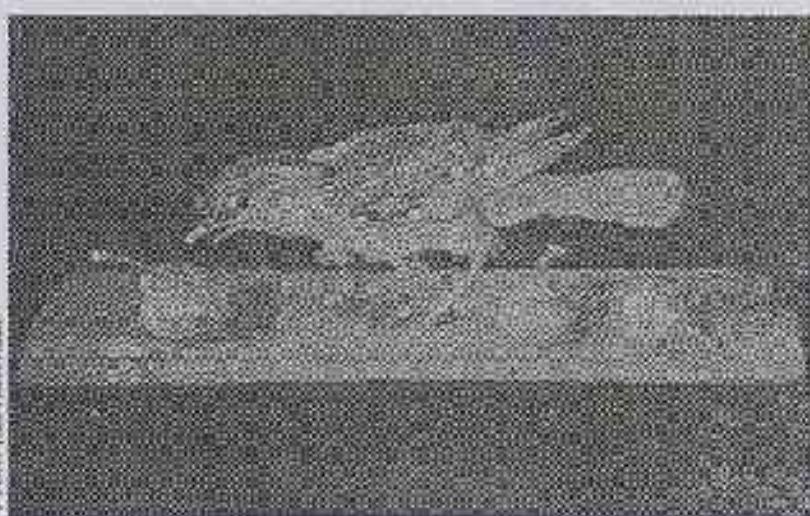
Sur le terrain, on trouve au sol la première couche de pences blanches de petit diamètre, alternant avec des cendres. Avec la fin de la journée, les lapilli prennent une couleur plus sombre et leurs dimensions s'accroissent. La couche d'ensevelissement atteint, à la fin de la phase plinienne, les étages supérieurs des maisons. Il est assuré que la charge de ces dépôts a engendré l'écroulement de la plupart des toitures, précipitant les survivants qui croient trouver refuge dans leur demeure vers un extérieur où le cheminement était déjà à peu près impraticable.

Cependant, à Stabies, la situation n'est pas aussi tragique et Plin l'Ancien ayant rassuré ses amis, se couche et s'endort paisiblement. Le calme relatif

date peu et, durant la nuit, un violent tremblement de terre secoue la Campanie : Plin le Jeune en témoigne : *Vendant cette nuit les secousses redoublèrent de violence, au point que tout semblait, non pas verser, mais renverser. Les habitants qui tentent de fuir par la mer en sont alors empêchés par la formation de raz-de-marée, ou tsunamis, qui anéantissent les derniers espoirs en tournant et renversant les navires.*

Dans les couches stratigraphiques aujourd'hui observables, un motif, après la phase de transitoire nocturne, relativement calme en ce qui concerne les pluies de matières, une succession de six dépôts caractérisant des événements pyroclastiques qui se sont abattus sur la ville avec une violence telle que bien peu de Pompiens ont dû survivre aux deux premières. La troisième nuée ardente fut la plus terrible : sa force fut telle qu'elle a déraciné avec elle des arbres et des matériaux attachés aux monuments, pénétrant dans toutes les maisons et provoquant l'extinction inexorable de toute vie. Nous sommes le 25 août, il est environ 9 heures du matin. Trois nouvelles nuées recouvrent encore la ville qui ne change pas plus rien au sort de ses habitants. Le corps de Plin l'Ancien est retrouvé trois jours plus tard sur la plage de Stabies, mort durant le passage de l'une des nuées ardentes.

A Pompei, quatre à six mètres de lapilli et de cendres recouvrent la ville ; à Herculaneum, plus directement



Grece peignant une paix.
Peinture du IV^e siècle
à la villa d'Oplontis.

© Photo Jean-Pierre Adam

POMPÉI : LE PRODIGIEUX HÉRITAGE D'UNE CATASTROPHE

exposé aux décombres des maisons chargées de matière, ce sont vingt mètres qui ont enseveli la cité et totalement modifié le paysage du littoral.

Martial, ami de Pline le Jeune, a laissé un poème à la mémoire des victimes : « Voilà en Védone hier encore embrassé de palmiers verts, voilà ces coraux chers à Bacchus, cette demeure si douce à Vénus... Tout s'est abîmé dans les flammes, tout est recouvert d'une cendre grise et les dieux veulent que n'importe pas eu une telle puissance. »

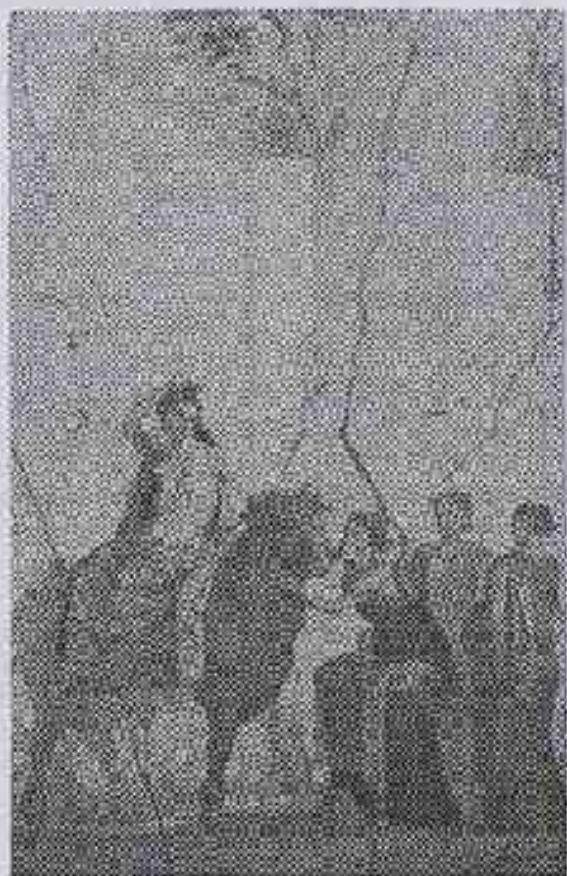
Depuis Giuseppe Fiorelli, les dégagements de Pompéi, on l'a dit, furent rigoureux et celui-ci a, le premier, tenu à jour un carnet de toutes quotidiennes dans lequel étaient consignées les découvertes archéologiques et mobilières, de même que les squelettes de Pompéiens retrouvés autant dans les maisons que dans les rues. Pourtant, il demeure aujourd'hui impossible de fixer le nombre de victimes comme, du reste, le nombre d'habitants dans la ville le jour de l'éruption. En effet, lorsque des squelettes étaient trouvés, ils étaient simplement chargés, à raison de deux ou trois, dans des sortes d'osier, puis transportés dans un monument bien préservé, les Thermes du Sarno, où ces sortes étaient entreposées où elles se trouvent toujours. Si Fiorelli comprabilisait ces restes, il ne l'aurait pas avant lui, et seuls étaient signalés les corps les plus spectaculaires où ceux qui portaient des bijoux. On en est donc réduit à estimer à environ deux mille le nombre de squelettes retrouvés, mais il faudrait ajouter ceux qui ont été évacués et dispersés et ceux, certainement fort nombreux, des victimes mortes sur les voies tandis qu'elles prenaient la fuite.

Quant au nombre d'habitants, on peut en proposer une estimation, fort vague, en effectuant une moyenne d'occupants par maison en raison du nombre de cheminées, et l'on arrive à des valeurs allant de 12 000 à 15 000 habitants comme valeur raisonnable.

L'émerveillement des découverteurs a, jusqu'à ce jour, celui des visiteurs de Pompéi, pleinement justifié par une situation qui ressemble fort à ce que

impossible du voyage dans le temps, conduis souvent à un jugement étonné sur la place de cette cité dans l'histoire romaine et particulièrement dans l'histoire de l'Art. C'est essentiellement la préservation tragique et prodigieuse de Pompéi qui fait de cette ville une référence qui apparaît comme un lieu de gaudie de ce que l'art romain a produit de plus raffiné.

Pompéi, comme Herculaneum et Stabiae, étaient de modestes villes de province qui avaient l'avantage, celui-là même qui sera leur malheur, d'être situées dans une région d'une exceptionnelle fécondité en raison d'un sol constitué de cendres volcaniques d'une extrême fertilité. Il était normal d'y faire deux récoltes annuelles de céréales et, entre chacune, une récolte de printemps. Cette



La conjugaison de l'espace et l'expression perspective dans l'édification d'Europe.

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

richesse a, bien entendu, favorisé l'émergence d'une société fortunée qui s'est encore accrue avec l'installation en Campanie de grandes familles venues de Rome. Ce niveau de vie élevé explique que les Pompeiens aient eu la possibilité de faire venir dans leur cité les meilleurs artistes pour assurer la décoration de leur demeure. On a ainsi l'explication de l'étonnante quantité d'œuvres d'art, et particulièrement de fresques merveilleuses sur les parois des maisons, même les plus modestes.

La richesse favorisant l'élevation culturelle, on n'est pas étonné du remarquable niveau d'alphabetisation des Pompeiens. Si les supports d'écriture périsposables ont disparu, des milliers d'inscriptions ont été retrouvées sur les murs, témoignant de la vie politique, annonçant des spectacles, évoquant des amours, des colères, des rencontres ou, mieux encore, citant les grands auteurs comme Lucrèce, Ovide, Tibulle ou Virgile. D'autres, bien plus modestes, sont des comptes d'artisans, telle cette facture d'un vendeur, ou des alphabets, simples exercices d'écolier avant la classe.

C'est aussi cette étonnante imprégnation culturelle qui explique la richesse des peintures ornant les parois des maisons. Les grandes compositions illuminant des scènes mythologiques, héroïques, dramatiques ou amoureuses, empruntent au riche bestiaire des poètes et des tragédies grecques et latines et montrent, par la précision de la scène représentée, la parfaite connaissance de la source littéraire. Ce que nous ignorons, faute de témoignage écrit, c'est la relation existant entre le client et le peintre ; lequel des deux faisait le choix d'un moment précis dans un cycle mythologique ? signale-t-il d'une commande bien cernée ou d'une proposition de l'artiste ? Quoi qu'il en soit, ces images que nous pouvons admirer témoignent d'une intimité totale avec les œuvres, et il est particulièrement enrichissant de parcourir Pompéi ou les villes du musée de Naples en ayant en tête les œuvres d'Ovide ou d'Ovide et de retrouver cette « participation des œuvres » que la littérature et le théâtre

cupent d'une domus, de vouloir pénétrer dans le monde magique où évoluent les dieux, les déesses et les héros, avec le secret désir de participer à la scène voire d'en modifier le cours. C'est peut-être la raison pour laquelle de nombreuses scènes se situent ainsi que l'inévitable se produise. On peut évoquer ainsi Achille démasqué par Ulysse dans le gésier du roi de Skyros, où il était réfugié afin d'échapper à la guerre où il devait trouver la mort. Ou encore Médée, méditant sa terrible vengeance contre Jason et s'apprêtant à tuer les enfants qu'elle eut de lui. Mais il est d'autres instants, bien plus doux et sans péri, telle les nombreuses scènes amoureuses, auxquelles les habitants des lieux se plaisent à participer.

Il est assuré que cette exigence de réalisme a constitué un stimulant non négligeable auprès des peintres, les incitant à toujours plus de perfection dans l'expression, non seulement des personnages mais aussi des décors. En d'autres termes, c'est dans cet esprit qu'est née la source de



L'immeuble des domes : Médée méditant sur la mort des enfants qu'elle eut de Jason ; moment crucial de la tragédie d'Euripide.

Cette contemplation conduit, du reste, à une autre réflexion, qui est le désir manifeste de l'oc-

Pompéi : le prodigieux héritage d'une catastrophe

l'espace et son aboutissement savant qui est la composition perspective, clef de toute composition picturale académique jusqu'à l'invention de la photographie.

Jean-Pierre Adam

Bibliographie succincte

- R. ETIENNE, *La vie quotidienne à Pompéi*, Hachette, Paris 1962.
- E. CORRIE CORTI, *Vie quotidienne et économie d'Utrechtum et de Pompei*, coll. 10/18, Picard, Paris 1963.
- A. et M. de VOS, *Pompeï, Encyclopédie, Tome I*, Lutèce, Bruxelles 1962.
- H. SIGURDSSEN et alii, *The eruption of Vesuvius in A.D. 79*, *Natural Geographic Research* 1(3), 1985, p. 352-357.
- J.-P. ADAM, *Observations techniques sur les vestiges romains de 62 à Pompéi*, Institut français de Naples, 1985 - *Dégénération et restauration de l'architecture pompeienne*, CNRS, Paris 1985.
- Ph. DEBUZARD, *Pompéi ou le mythe de perpétuel réveil*, Poésie 1990.
- A. DE FRANCISCIS et alii, *La peinture de Pompéi*, 2 vols., Hervé, Paris 1993.
- T. YOKOYAMA et A. MARTURANO, *Volcanic Products of Vesuvius: Liparites in A.D. 79 at Pompei*, in: *Orientalia Pompeiana*, VII, 1993, p. 1 à 32.
- C. DAL MASO, A. MARTURANO, A. VARONE, «Pompeï, ville antique égée», *Document pour la Science, Les cités antiques*, Octobre 1993, p. 74-3-73.

LES ASSEMBLÉES

Compte rendu du Conseil d'administration du 22 janvier 2004

Le Conseil d'Administration de l'Association des Anciens et des Amis du CNRS s'est réuni le 22 janvier 2004 sous la présidence de M. J.-B. Doucet. Absents et excusés : Messieurs Pauline Anselle, Marie-Louis Sainsevin, M. Edouard Bréau.

• Le procès verbal de la dernière réunion est adopté à l'unanimité. M. Coutaz tient, à ce propos, à préciser que le programme d'assistance technologique aux pays du pourtour méditerranéen a vocation nationale et non régionale.

• La séance débute par l'examen de la question des chercheurs étrangers. M. Ourisson assure l'intérêt au niveau de la direction de la fondation Kastler. La convention établie entre l'Association et la fondation vient d'arriver pour signature.

• Deux nouveaux venus participent au Conseil : M. Bouquerel, chargé des problèmes financiers de l'INSU durant son temps d'activité, succède à M. Bauguerel; M. Tremolieres, D.R. en biologie végétale (Gif), rejoint à Guéret, se propose d'établir des contacts entre l'Association et la Cnsc. La région Centre sera ainsi représentée.

• Par ensuite abordée la question du Bulletin. Le N° 33 (Vitalité et Rayonnement du CNRS) a suscité beaucoup de réactions favorables : M. Pouel-Vinay pour l'interview de M. Ourisson, M. Kourilsky, M. Lemonge de Marseille, et SNCS pour l'article de M. Méglie qui prendrait place sur Internet.

Mme Salé présente ensuite le bulletin n° 34 consacré aux régions. C'est la région Nord-Pas-de-Calais qui s'est chargée de le mettre sur pied : les correspondants filoisiens (Mme Bouvier, M. Vanheurte) ont pris pour sujet « le développement durable ». Ils ont en outre assuré la collecte des comptes rendus régionalisés d'activité. La sortie du bulletin est prévue pour mars.

• Soit ensuite évoquées les questions financières, mais M. Martray ne peut présenter le bilan 2003, le commissaire aux comptes n'ayant pas encore rendu réponse. De son côté, M. Bouquerel ne peut fournir qu'une estimation financière, le CNRS n'ayant encore rien facturé cette année. L'excédent serait de l'ordre de 161 555,55 euros.

• Le problème des locaux est, de nouveau, soulevé, mais ne trouve pas pour l'instant de solution : un local loué ne présente pas d'avantages d'intérêt que s'il se trouvait à proximité du CNRS (c'est-à-dire du secrétariat et de l'imprimerie).

• Au sujet des nouvelles adhésions, Mme Pétat souhaite que soit réduire le délai avec lequel un adhérent est officiellement admis, alors qu'il a payé sa cotisation dès sa demande d'inscription ; ainsi risque-t-il d'être privé des activités du début de l'année.

A l'inverse, se pose le problème des radiés qui, lui, n'est pas examiné en Conseil d'administration, les statuts prévoyant simplement une radiation au bout de 3 ans. M. Martray suggère que l'on fasse une liste de rappel pour quelques personnes.

On constate, comme partout, une diminution du nombre des adhésions. Il faudrait battre le rappel du côté des nouveaux retraités et M. Doucet suggère qu'une plaquette soit jointe à leur dernier bulletin de辐射. A Bellevue, où M. Paulin, il existe un forum des retraités.

- Les actions en région sont ensuite évoquées. A M. Connat succède Mme Huguette Lafont. L'action menée par M. Connat intéresse le Ministère des Affaires étrangères, mais il faudrait la structurer davantage. « Uvel à la science » animé par Mme Plénet attire un nombre croissant d'adhérents.
 - Mme Charnassé présente son programme de visites et de conférences : il recueille toujours autant de succès. Il en est de même pour le programme de voyages que M. Martray se charge de présenter, regrettant que trop peu de provinciaux y participent.
 - Internet se développe rapidement depuis l'inauguration d'un nouveau site en novembre : 4570 consultations, les 90% venant du portail CNRS en fin d'année étant ramenés depuis janvier à 84,3%. 70 changements du Bulletin Spécial Recherche. Nous disposons de trois adresses d'accès :
 - <http://www.anciens-amis-cnrs.com>
 - <http://www.rayonnementducnrs.com>
 - www.cnrs.fr/Associations
- *****

Compte rendu du Conseil d'administration du 8 avril 2004

Le Conseil d'administration de l'Association des Anciens et Amis du CNRS s'est réuni, le 8 avril 2004, sous la présidence de M. Dounet. M. Connat ayant démissionné de sa fonction de correspondant de la région PAC A était accompagné de Mme Lafont qui le remplace. Etai, invité également le successeur de M. Bouquere, M. Bertrand. Absent, excusé M. Bouchet.

La séance est ouverte par la lecture du procès-verbal de la précédente assemblée de janvier dernier. Puis le Président fait savoir que 2005 sera l'anné mondiale de la Physique et espère que l'association pourra prendre part à l'une ou l'autre des manifestations qui vont se dérouler dans les diverses régions de France. M. Brézin sera consulté.

On passe ensuite au Bulletin. Il est d'abord rappelé que l'association a devancé l'actualité puisque les difficultés de la recherche ont fait l'objet du numéro 33, paru en octobre 2003. Mme Salé parle ensuite du numéro 34, préparé par Mme Bouvier et M. Vandouvan (région Nord-Pas-de-Calais), sur le thème du développement durable. Il vient d'être distribué et les premiers échos sont très élogieux. Le Conseil renouvelle ses remerciements et ses félicitations à Mme Bouvier et son équipe pour l'excellence de leurs choix et la qualité des articles. Quant au prochain numéro, il comportera un article très intéressant de M. J.-P. Adam sur l'ompé.

Heureuse surprise, malgré un emploi du temps très chargé, M. Brézin nous fait l'honneur de venir nous informer de l'accord cumulé avec le gouvernement qui a mis fin aux manifestations des dernières semaines. Il a rappelé les difficiles négociations qu'il a menées avec M. Beaulieu pour parvenir à la signature. Un accord de déblocage de 550 postes (300 chercheurs + 350 IIA), la préparation d'un rapport d'état à remettre fin juillet en vue de préparer la loi de finances pour 2005 qui sera soumise au Parlement en octobre prochain.

M. Brézin se retire et le Conseil revient à l'ordre du jour. Ses présentances par M. Paulin, les dernières informations concernant le site Internet dont l'accès est encloué, sont très facilité. La mise à jour est désormais rapide et de nombreuses informations y sont diffusées. On estime, à ce jour, à 5 000 le nombre de visiteurs.

Avant d'aborder la situation financière de l'association, notre Trésorier, M. Bouquerel, annonce qu'il connaît sa démission à la prochaine assemblée générale et présente son successeur, M. Bertrand. Puis il

LES ASSEMBLÉES

communique les bilans des années 2002 et 2003 et le projet de budget pour 2004, sur lesquels la prochaine assemblée générale aura à statuer. Les résultats sont satisfaisants bien que le montant des excédents tende à baisser notamment en raison d'une diminution du nombre des cotisations.

Le Conseil examine la liste de trente nouveaux adhérents acceptée par le bureau. Celui-ci se réunira, désormais, une fois par mois pour les étudier.

M. Macrory soumet le rapport moral qu'il présentera à l'Assemblée générale, puis il fait le point sur l'opération, lancée récemment, de cours d'informatique. C'est un succès. Les cours ont déjà commencé et plus de 30 personnes les ont suivis. Il y a déjà une liste d'attente. Les informations concernant ces cours se trouvent sur le site web. Si le succès se poursuit, l'association pourrait être amenée à acheter un ou deux ordinateurs.

Prenant aux activités culturelles en Ile de France, Mme Charnassé présente le programme des visites et conférences qu'elle organise pour les mois à venir et, comme toujours, ce programme est particulièrement attractif. Le succès ne se dément pas puisque, au cours du premier trimestre 2004, 555 personnes ont pris part à ces manifestations.

La parole est donnée aux correspondants régionaux présents. Mme Plenier fait savoir qu'une expo-sciences sera organisée à Carcassonne du 26 au 29 mai prochain et qu'elle participera à la semaine de la science prévue en octobre. M. Rouzeau annonce les dernières activités lancées dans sa région. M. Connar fait part du recrutement d'un adhérent de qualité en la personne de M. Dufour, Président d'Aix-Marseille. Mme Lafitte indique qu'un cours d'informatique vient de démarrer en PACA et que ces rendez-vous sont prévus.

Avant de se séparer, le point est fait sur la préparation de l'assemblée générale qui sera présidée pour la dernière fois par M. Donnet, arrivé au terme de son mandat.

Pour clore l'ordre du jour, la date de la réunion du prochain conseil d'administration a été fixée au 13 mai 2004, à la suite de l'assemblée générale.

Compte rendu du Conseil d'administration du 13 mai 2004

Le Conseil d'administration s'est réuni à la suite de l'assemblée générale de l'Association, sous la présidence de M. Lisle, pour entériner quelques-unes des principales décisions qui venaient d'être prises. Absents excusés : MM. Bauchet, Brézin, Connar, Doucet, Rouzeau et Mme Salié.

Un seul point à l'ordre du jour : la constitution d'un nouveau bureau à la suite de la démission de M. Donnet de ses fonctions de président et de la démission de M. Bouquierel du Conseil d'administration et de ses fonctions de trésorier.

Ont été élus : président : M. Lisle, vice-président : M. Brézin qui ne prendra ses fonctions qu'au terme de ses activités de réforme du CNRS, trésorier : M. Bertram, secrétaire général : M. Macrory.

La date de la réunion du prochain Conseil d'administration a été fixée au 30 septembre 2004.

2005, ANNÉE MONDIALE DE LA PHYSIQUE

L'année 2005 a été choisie, à l'initiative de l'European Physical Society et avec le patronage de l'Unesco, pour célébrer les sciences physiques dans le monde entier, exactement cent ans après la parution des travaux révolutionnaires d'Einstein. Le but de cette «Année mondiale de la Physique» est, avant tout, de faire connaître au plus large public possible les progrès, l'importance et les enjeux de ce grand pan de la science.

A Paris, le projet prendra le nom de «36 candela» : ses organisateurs lancent, dès à présent, un appel à nos adhérents pour qu'ils y appartiennent leur concours. D'autres initiatives se dérouleront dans les régions, auxquelles vous pourrez participer. N'hésitez pas à entrer en contact avec les délégations régionales du CNRS et à consulter le site : <http://lsp.in2p3.fr/Phy2005/> et le site officiel de la manifestation qui est en cours d'installation.

«36 Candela» : 36 lieux investis, 36 événements organisés, 12 mois de mobilisation.

De nombreuses organisations, nationales et internationales, ont décidé de fêter le centième anniversaire de l'*«Année mondiale de la physique»* durant laquelle furent publiés les travaux d'Albert Einstein portant en germe l'essence des concepts qui sont aujourd'hui la physique moderne. Cette année sera l'occasion de présenter à tous la physique comme une science en mouvement, résolument ancrée dans le monde actuel et déterminante pour l'avenir.

Dans le cadre des festivités particulières, l'opération «36 Candela» se met en place.

36 (3 × 12) lieux d'histoire de sciences seront allumés pour montrer à un très large public que la physique est une discipline construite par la recherche et partagée par la formation et sa diffusion. Chaque mois de l'année, trois «événements» seront organisés dans Paris, chacun dans un lieu symboliquement associé à la recherche (institutions universitaires), la formation (lycées) et la diffusion : lieux «grand public», mairies, musées, théâtres, places publiques, métro... Il pourra par exemple s'agir de présentations de la découverte d'un phénomène, de l'histoire d'une idée, de l'activité d'un savant à travers une conférence institutionnelle ou d'une exposition dans un lycée ou d'une animation au détour d'une rue ou place portant le nom d'un physicien.

Nous voulons travailler sous l'échelle locale pour diffuser le plus largement possible auprès de la population, et délocaliser le plus possible cette diffusion. Sur Paris, l'échelle de l'arrondissement, cœur battant de la vie locale, a été retenue.

Ainsi, dans chaque arrondissement, un groupe autonome imagine, propose et suit de un ou deux de ces événements (ou plus si les enthousiasmes sont là) pour son quartier et prend en charge leur mise en œuvre. Par souci d'efficacité (bureaux, autorisations, diffusion...), ces activités se font en partenariat écrit avec les maires d'arrondissement : à ce jour, 16 maires se sont déclarés intéressés. Un comité de coordination inter-arrondissement est constitué pour permettre un échange fructueux d'adresses et de contacts, pour assurer la répartition équilibrée des événements dans le temps et pour diffuser de l'information à l'échelle parisienne.

Pour que de nombreux projets puissent voir le jour, nous recherchons des correspondants locaux motivés et enthousiastes. Vous pouvez me contacter au 01 44 27 46 05 ou par courriel saintjean@gps.jussieu.fr.

M. Saint-Jean
Directeur de Recherches au CNRS
Membre du Comité exécutif parisien de «2005 - Paris Lumière»

LA VIE EN ILE-DE-FRANCE



LES CONFÉRENCES

Elles ont lieu à 15 heures, dans l'auditorium Marie-Curie, au siège du CNRS, 3, rue Michel-Ange. Toute cette n'est pas réservée aux seuls membres de l'Association. Vous pouvez donc inviter des amis.

Jeudi 7 octobre 2004

M. Vincent Courillot
Université de Paris-VII
Institut de Physique du Globe de Paris
Institut Universitaire de France

Eruptions volcaniques et évolution des espèces :
des dinosaures, de leur disparition et de notre
avenir sur cette planète

Les causes les plus fréquemment citées des extinctions en masse sont les impacts d'astéroïdes et les éruptions volcaniques massives (trap). Cet exposé fera le point sur les résultats récents concernant l'âge des principaux traps et montrera que la plupart sont en corrélation avec les extinctions. En contrepartie, l'impact de la Lune, Cératé-Tertiaire, dont l'essence n'est pas mise en cause, revêt à ce jour le seul cas bien établi d'un impact coïncidant avec une lune. Il semble donc que ce soient des pulsations internes, caractéristiques de la dynamique du globe, qui soient responsables la plupart du temps de ces brefs épisodes où ce ne sont plus les mieux adaptés mais les plus chanceux qui survivent.

Sous réserve de l'accord du conférencier, à la suite de la conférence pourra avoir lieu la projection du film : *L'empreinte des dinosaures* de Pierre Sains, Grand Prix aux rencontres Image et Sciences 2003.

Mardi 9 novembre 2004

M. Dominique Anterion
Charge de mission au métallier du Musée des Antiquités de la Scira-Maritime.
Charge de mission et conférencier au Musée de la Monnaie de Paris,
présentera la suite de sa brillante conférence sur l'histoire de la monnaie et de nos visites à l'Hôtel de la Monnaie :

De la monnaie métallique à la monnaie papier

La monnaie, qu'elle soit papier ou métallique, correspond à une certaine philosophie de la valeur et de la propriété. À l'inverse de l'Extrême-Orient - et en particulier de la Chine qui usa, dès le VII^e siècle de notre ère, du papier comme monnaie - l'Occident s'est attaché la nature comme élément valorisant (au sens propre) de l'instrument d'échange. D'où les monnaies d'or et d'argent occidentales.

Le papier repose, lui, sur la confiance. C'est elle qui lui confère une valeur donnée. L'Occident n'y est venu que tardivement. Ce n'est qu'après bien des débats (système Law, assignats) que la France est parvenue, avec Napoléon I^e et la Banque de France, à s'attacher à un nouvel objectif : billets de banque.

De la leue de change médiévale au billet et à la carte à peint, c'est toute la pratique du paiement que nous verrons évoluer.

Mardi 7 décembre 2004

M. Jean-Pierre Digard
Directeur de recherche au CNRS
présentera un sujet de nos jours en complète évolution :

Les relations hommes-animaux domestiques

Le résumé paraîtra dans le prochain Bulletin.

LES VISITES

Nous rappelons que ces visites sont réservées à nos adhérents, éventuellement accompagnés de leur conjoint. A notre grand regret, en raison du grand nombre de demandes, nous ne pouvons accepter de personnes extérieures.

Visites complémentaires pour les adhérents qui n'ont pu les faire avant les vacances de Pâques. Leurs demandes sont conservées et ils seront prioritaires.

Septembre/octobre

La Sainte-Chapelle : 5^e visite, le mercredi 15 septembre à 14 heures 45.

Mme Béchet dirigera d'autres visites au printemps, lorsque la luminosité sera redevenue suffisante pour pouvoir apprécier l'intérieur du bâtiment.

Le Ministère des Finances : 5^e et 6^e visites, le vendredi 27 septembre et jeudi 4 novembre à 14 heures 30, sous la conduite de Mme Boudard.

NOUVELLES VISITES

Septembre/octobre

Vendredi 24 et mercredi 29 septembre à 14 heures, lundi 4, vendredi 15, et (si nécessaire) lundi 18 octobre à 14 heures (cf. rapport avec la conférence de M. Courtillet).

Le Muséum national d'histoire naturelle, deux sites consacrés à la préhistoire :

1. La galerie des dinosaures et septiles du secondaire

Au cours de cette visite, la conférencière abordera l'émergence des reptiles, leur diversification (reptiles volants, marins, terrestres), la parenté des dinosaures et des reptiles ainsi que leur disparition.

2. L'exposition récemment ouverte : « Au temps des mammouths »

Cette visite permettra de répondre à quelques interrogations sur les découvertes du mammouth à travers le monde : ses ancêtres et cousins, où vivaient-ils, leurs conditions de vie, pourquoi ont-ils disparu ? Nous découvrirons également de nombreuses peintures, gravures et sculptures préservées sur les parois des grottes, des objets d'art ou d'ivoire attestant le rôle important du mammouth pour l'homme du Paléolithique.

Quatre (ou cinq) visites sont prévues. À chaque fois, nous recevrons deux groupes de 20 personnes qui feront les deux visites. Nous serons guidés par des conférencières du Muséum.

Novembre/décembre

Le Palais Bourbon et l'Hôtel de Lassay

A titre exceptionnel, quatre visites ont pu être obtenues. Nous tenterons d'en obtenir d'autres plus tard.

Vendredi 19 novembre, vendredi 26, lundi 29 à 15 heures,

Vendredi 3 décembre à 15 heures.

Le Palais Bourbon constitue le siège de l'Assemblée nationale et l'Hôtel de Lassay la résidence de son président. Les deux bâtiments ont été construits entre 1722 et 1728 sur un terrain acheté par la duchesse de Bourbon, fille de Louis XIV et de Madame de Montespan. Elle en céda une partie au marquis de Lassay. Quatre chambres se succèdent à la direction des travaux : Garnier dont les plans sont approuvés par Hézarin Massart, l'astronome Jacques Cassini et Aubert. Les deux palais, proches l'un de l'autre, sont élevés à la manière du grand italien à Versailles, à l'italienne et de plan-pied.

Après la mort de la duchesse Louis XV acquiert le Palais Bourbon et le céde au Prince de Condé qui l'agrandit. Soufflot intervient dans cette opération. À la Révolution, le palais est déclaré propriété nationale et devient le siège des différentes instances législatives. Une salle d'assemblée en hémicycle est construite. De 1805 à 1807, Napoléon fait modifier la façade qui donne sur la Seine. Afin d'être en harmonie avec

LA VIE EN ILE-DE-FRANCE

l'église de la Madeleine qui lui fait face, elle est dorée d'un péristyle de colonnes.

Sous la Restauration, les deux palais sont restitués au Prince de Condé. Il loue le Palais Bourbon à l'Etat pour permettre aux députés d'y siéger et l'Hôtel de Lassay pour loger le président de la Chambre. L'Etat devient définitivement propriétaire du premier en 1827 et du second en 1843. D'importants travaux sont alors effectués, notamment la construction d'une salle des séances plus vaste et d'une bibliothèque dont la décoration des plafonds est confiée à Eugène Delacroix.

En 1852, le Corps législatif du Second Empire siège au palais Bourbon. Sous la Troisième République, il cédera la place à la Chambre des députés puis à l'Assemblée nationale sous les IV^e et V^e Républiques.

Au cours de cette visite, on nous expliquera le fonctionnement de l'Assemblée dans le cadre de l'hémicycle. Nous découvrirons les principales salles que fréquentent les députés et, si possible, la bibliothèque. Nous terminerons par le très bel hôtel du XVIII^e siècle construit par le marquis de Lassay. Les guides seront des personnels administratifs de l'Assemblée.

SORTIE

Mardi 12 octobre, l'après-midi

Le Château de La Motte-Tilly

Construit en 1754 pour l'abbé Terray futur contrôleur des finances de Louis XV, le château présente une harmonieuse architecture au milieu d'un vaste jardin à la française. Il subit les deux vaget de la Révolution. Au début du XX^e siècle, le comte de Rollan-Chabot, entrepreneur de la nouvelle et de redessiner le parc à la française. Sa fille, la comtesse de Mailly - la dernière propriétaire - lui redonne sa splendeur en reconstruisant l'ensemble et la décoration intérieure.

De l'enfilade des salons de réception, elle a su faire un monde de cabinement qui reflète bien l'art de vivre du XVIII^e siècle. Quant aux appartements de l'étage, avec leurs petits cabinets, ils donnent au visiteur la sensation agréable d'être l'invité personnel de la châtelaine.

C'est un des plus beaux ensembles de mobilier du XVIII^e siècle. Il nous sera présenté par deux conférenciers que nous connaissons bien : Mme Oswald et Benoît Noël. Deux groupes de 30 personnes sont prévus. Un car sera mis à la disposition des participants.

DERNIÈRE HEURE

Conférence supplémentaire

Le mardi 19 octobre à 15 heures

En préambule à la grande exposition qui aura lieu au Musée du Louvre en novembre et décembre pour le bicentenaire du sacre,

M. Fabrice Callet

Conférencier agréé par le Ministère de la Culture, présentera une conférence-projection sur :

Le Sacre de Napoléon I^e et le couronnement de l'impératrice Joséphine, tableau de Jacques-Louis David (1805-1807) conservé au Musée du Louvre.

Illustrante galerie de portraits alliant la précision à la monumentalité, ce tableau fait revivre la cour impériale. Le conférencier relatera la passionnante genèse de ce chef-d'œuvre, évoquer l'histoire des personnages - les Bonaparte, Beauharnais, Talleyrand, Gohier... - et leurs relations pleines de piégeau. Il situera également l'œuvre dans la carrière de l'artiste ainsi que son honneur depuis sa création.

Hélène Charnasse

LA VIE DES RÉGIONS

ALPES - ISÈRE - SAVOIE



Voyage en Toscane du 9 au 14 mai 2004

Le dimanche 9 mai, à la tombée de la nuit, 29 adhérents ou amis de notre Association se réunissaient avec enthousiasme pour un voyage à Florence et ses environs, depuis longtemps programmé et impatiemment attendu.

Après une nuit en cabine couchette, relativement confortable, nous débarquions, en assez bonne forme, vers 9 heures du matin, dans un hôtel assez modeste mais accueillant et présentant l'avantage d'être à deux pas du centre historique. Compte tenu de la fraîcheur de la nuit, une matinée libre s'imposait : 2 1/2 heures seulement, caressablement à l'hôtel pour une longue visite guidée de la ville afin de prendre d'abord des repères dans le tumulte des ruelles touristiques qui s'offraient à nous. Il fut sans doute un peu frustrant de devoir éviter les évidentes explications d'une vieille guilde francophobe partiellement passée, sur le parvis des ligues ou des palais dans lesquels nous avions bien d'envie, et certains pliaient d'impatience... Mais cette première approche n'était peut-être pas superficielle pour nous permettre de faire ensuite des choix relatifs au gré des préférences de chacun. Seule nous fut accordée, par notre impératrice-guidante, une longue halte dans la cathédrale où «dormait» la façade de marbre polychrome vert, blanc et rose est assez déroutante. Son élégant intérieur de ce chef-d'œuvre mondialement connu, il est amusant d'évoquer toutes les idées de notre groupe,

pétrifiées à la renverse sous la hauteur vertigineuse de l'impressionnante coupole (106 m) ornée de la célèbre fresque du jugement dernier de Vasari ! Un peu oppressés par l'ampleur de la nef et des immenses voûtes gothiques, L fut reposant de s'asseoir sous un dernier rayon de soleil, devant le superbe baptistère roman face à la cathédrale, en se perdant dans la contemplation de ses remarquables portes évoquant des scènes bibliques, en particulier celle que Michel-Ange avait surnommée «la porte du Paradis». En fin de soirée, nous avons accumulé suffisamment d'informations pour pouvoir tout pleinement profiter de la seule journée de liberté totale que nous nous étions octroyée le lendemain car, sachant que parmi les innombrables attractions qui nous fascinaient, il fallait faire, sur des coups de dés puisque le temps nous était compté, il était préférable de laisser à chacun le soin d'opérer sa propre sélection.

Les uns ont donc opté pour les riches musées incontournables, il est vrai, à Florence (Bargelli, Saint-Marc, Académie, Galeries du Palais Pitti...) sans se décourager devant l'immense queue qu'il fallait affronter pour pénétrer dans la fameuse Galerie des Offices ; d'autres ont reconnu la mort dans l'âme, à ces difficultés toutes et ont préféré consacrer leur temps aux monuments et aux églises dans lesquelles nous n'avions pas pu entrer la veille. Parmi celles qui semblaient avoir le plus marqué les esprits, on peut au moins citer comme la basilique de la Santa Croce du XIV^e siècle, située sur l'une des plus anciennes places de la ville, sorte de parvis où s'alignent de somptueux tombeaux, entre autres ceux de Michel-Ange, Cellérier, Machiavel etc... avec les étonnantes fresques de Giottos partiellement survécues des ravages du temps, et tant de beautés artistiques qui valaient à Stendhal son célèbre évanouissement appelé par la suite le «syndrome florentin» ! Certains ont voulu aussi se résigner un peu de temps pour flâner sur la superbe «piazza della signoria» où la célèbre «loggia» est un véritable musée de statues en plein air, s'accordant au passage un clin d'œil au «Palazzo vecchio» ou poursuivant jusqu'au pittoresque «Porte vecchia» ou pourtant sur les hauts grès et cuirasses de l'Arno. Beaucoup d'entre nous ont sans doute oublié de déjeuner car les heures filaient à une vitesse inquiétante et il y avait encore tant de choses à voir...

LA VIE DES RÉGIONS

Bref, la journée fut pour tous d'une telle intensité de découvertes et d'émotions que nous étions de moins trop épuisés pour faire encore la fête malgré la tentation des sympathiques « trattorie » qui jalonnent les ruelles des vieux quartiers de la ville. Dès le lendemain matin de bonne heure, la vie « héroïque » de touristes recommença ; come car nous attendait pour la visite de la belle cité de Sienne, malheureusement avec un temps peu clément qui gâcha un peu l'harmonieux paysage de la campagne toscane que nous traversions. Il pleuvait à verse sur la magnifique « piazza del campo » où nous n'avons pu qu'imager les jeux de lumière que devait produire le soleil sur les vieilles pierres de cette immense et curieuse « coquille » sur laquelle débouchent les principales rues de la ville. Après avoir avalé quelques calories dans une petite auberge très accueillante, nous poursuivions notre périple dans une atmosphère joyeuse (et un peu moins humide !) jusqu'à San Gimignano petit village pittoresque du XIV^e siècle qui conserve son architecture médiévale enserrée de remparts et de 14 tours seigneuriales qui lui donnent sa physionomie très particulière. Retour animé mais un peu nostalgie tout de même pour notre dernière nuit à Florence. Le départ du lendemain était empreint de regret, nous laissons trop de choses derrière nous... Cependant quelques sites enchantants nous attendaient encore sur le chemin du retour : Fiesole d'abord, petit village perché sur la colline offrant une aubaine vue sur Florence et sur la luxuriante campagne environnante parsemée de filets de cyprès et de terrasses d'oliviers ; les plus courageux n'hésitèrent pas à grimper au monastère de San Francesco, havre de paix où la sérénité du modeste petit cloître nous reposa du farnier des grandes basiliques. Lucca fut notre dernière étape, petite ville fortifiée, chargée d'histoire et de curiosité mais où beaucoup d'entre nous un peu las des visites d'églises, pourtant ici encore fort nombreuses et intéressantes, ont préféré se poser au soleil enfin retrouvé, aux terrasses des cafés ou sur l'agréable promenade des transports.

Pour ajouter une touche plus festive à la fin de ce voyage, nous avons réussi en cours de trajet à convaincre notre aimable chauffeur de faire un arrêt sur la Riviera italienne pour nous per-

mettre de dîner en bordure de mer, dans le douceur du soir, sur la merveilleuse presqu'île de Portofino. Ceci nous mit dans les meilleures dispositions pour affronter une longue nuit de voyage qui ne fut pas exempte de quelques difficultés en raison d'une interminable recherche, au milieu de la nuit, d'un deuxième chauffeur qu'il fallut reprendre à Turin et d'une longue attente ensuite au tunnel du Fréjus. Mais personne n'osait se plaindre ; c'était la légère rançon de ces quelques jours mémorables où nous avions si bien conjugué tourisme, culture, émerveillement artistique et amitié croissante.

Programme d'activité pour les mois à venir

Un voyage de 2 ou 3 jours, d'intérêt essentiellement historique, est envisagé au pays des Cathares en septembre-octobre 2004. Ce projet n'est pas encore au point, une réunion du groupe aura lieu dans le courant du mois de juin pour en préciser la date et les modalités.

Marie-Angèle Perus-Morel

ALSACE



• Sciences et citoyens (2003 - 2004)

Dans le cadre d'une convention signée par la délégation Alsace du CNRS, par la région Alsace, par le Rektorat de l'Académie de Strasbourg et par la « Banque de Sciences » (Centre de culture scienti-

lique, technique et industrielle), plusieurs lycées se sont mobilisés pour faire fonctionner des «clubs» et rencontres. Dans chacun des lycées engagés, le pilotage des opérations, associant prioritairement les jeunes et quelques enseignants du lycée, est placé sous la responsabilité conjointe du responsable d'établissement, de la chargé de communication de la délégation régionale du CNRS et du correspondant de l'Association «Rayonnement en CNRS» en Alsace. L'opération, débutée à Strasbourg et à Mulhouse, va s'étendre aux lycées de villes moyennes en fonction des moyens disponibles, notamment en ressources humaines (dont certains adhérents de A3 CNRS et de chercheurs des laboratoires du CNRS).

* Développement durable

Le dernier bulletin (n° 34/mars 2004) «Spécial Région» de notre Association a fait du développement durable son thème central (l'avenir aux autres). A ce sujet (souvent abordé dans notre région et en matière de recherche sur l'environnement), je livre aux adhérents de A3 CNRS cet extrait de la lettre que j'ai rédigée en janvier 2004 pour les membres du «comité permanent pour la prévention des pollutions industrielles de l'agglomération de Strasbourg» (SPPPI - Strasbourg) :

Vous avez dit «DD» (développement durable) ?

Tous les acteurs de la société civile sont aujourd'hui confrontés aux multiples tentatives d'application stratégique de ce concept. De cette nouvelle démarche dont l'ensemble des commissions du SPPPI est en capacité de débattre.

Mais connaissons-nous tous l'origine et l'évolution du concept de «DD» ?

Lorsque remonte au rapport de «Brundtland» (nom du Premier Ministre de Norvège présentant alors la commission mondiale sur l'environnement et le développement aux Nations Unies, publié en 1987 sous le titre «Notre avenir à tous» (Editions du Fleuve, Montréal 1988) de la version française y avait bien tenu le terme de «développement soutenable» à la demande de la Commission des Nations Unies. La

conférence de Rio renverrait ce terme, en 1992, sous la pression des pays du Sud.

L'évolution du concept de «DD» est révélée par les glissements opérés depuis 1992.

Le titre «Notre avenir à tous» tombe dans l'oubli devant l'appellation «rapport Brundtland». Après Rio, les pays industrialisés substituent le «développement durable» à la notion de développement soutenable, «soutenables» pour les pays en situation de survie. Remplacez «ce qui peut être soutenu» valablement par «ce qui peut durer», apposé comme un garant éthique loin d'être mineur.

Petit à petit, cette évolution allait faire abandonner jusqu'à un concept de développement pour ne plus parler que de «gestions durables» ou encore (avec astuce) de gestions (soutenues) «plus respectueuses» de l'environnement. Ainsi, le paramètre environnemental, en privilégiant les gestions durables, permettrait d'éviter toute référence à la solidarité entre les sociétés actuelles et entre les générations. Par un nouveau glissement : le «DD» se transforme dans les pays développés en «gestion pour un bien-être qui dure». Si je n'étais persuadé de la réelle et large ambition du «DD» pour de nombreux voeux sincères, je finis avec cette constatation provocatrice : le «DD», une manière de jouer pour vous courir, dans un confort acquis avec ou contre la nature, faire courir nos profits !

Le «DD», une question à débattre au SPPPI : La réponse vous appartient, chers lecteurs.

* Le Président de notre Association à l'honneur

Une Médaille commémorative sera remise au Professeur Jean-Baptiste Donnet (Société industrielle de Mulhouse, 18 juin 2004). Dans cette perspective, permettez au correspondant régional Alsace de A3CNRS (c'est le Professeur Donnet, qui à l'automne 2002, suscite ma curiosité et me cherche pour me lancer sur cette trajectoire) de lui adresser sa Professeur Donnet ses plus vives félicitations et les salutations

LA VIE DES RÉGIONS

chaleureux de reconnaissance de toute la communauté des adhérents - en Alsace et au-delà - du «Rayonnement du CNRS».

Au Comité consultatif régional pour la recherche et la Technologie dont il fut le premier président en Alsace, j'ai pu mesurer son dynamisme qu'il avait déjà mis au service de l'Université de Haute-Alsace dont il fut le porteur de projet et créateur. Avec de nombreux collègues et amis scientifiques, j'ai pu bénéficier de ses compétences et de sa foi incommunément renouvelée dans le «Spécial Recherches», N° 33 du bulletin de notre Association. Dans l'avenir d'un CNRS au service de l'homme et des sociétés humaines, j'ai pu le rencontrer sur les terrains d'animation de la recherche transdisciplinaire pour répondre aux défis d'un monde de plus en plus complexe.

Il était l'un des précurseurs dans l'organisation, par le Conseil de l'Europe, du colloque «Université 2000» en novembre 1983. Ce colloque donna naissance, dès février 1984, à la Conférence des présidents des sept universités dit Rhin supérieur (Bâle, Fribourg, Karlsruhe, Mulhouse, Strasbourg I, II et III). Sur cette lancée, s'est tenu, en juin 1986 le premier colloque de ces universités sur le thème de l'environnement dans l'espace du Rhin supérieur : une manifestation européenne, sur l'espace rhénan et les enjeux du développement durable (avant l'heure de l'affichage même du concept) où le succès.

Avec les collègues Otto Renz (Université de Karlsruhe) et Jacques Sroeth (UHA - Ecole nationale supérieure de Chimie de Mulhouse), j'ai eu le plaisir d'assurer l'édition des Actes de ce colloque. L'une des réalisations issues de ce colloque émit la création, en 1991, d'un institut franco-allemand de recherche sur l'environnement (IFARE). Le 5 du 10^e anniversaire de la création de l'IFARE, le scientifique Philippe Richert, ancien président du Conseil général du Bas-Rhin, évoqua les «prises de conscience successives qui ont permis de mettre en place «une formule audacieuse, une alchimie mélangeant environnement, recherche et décisions (politiques) - così di tuon transfrontaliero».

Le Président Donner est de ceux qui ont pris des risques pour que cette «alchimie» conduise à des pas-

sevelles réussites entre Recherche et Action dans beaucoup de secteurs. Dans ce type d'enjeu, il sait parfaitement que la prise de risques devra toujours être accompagnée de la confiance et de la solidité des liens entre les acteurs. C'est à ce prix que l'on «trouve des issues valorisées» (selon l'expression de M. Hubert Curien) dans une «complicité active» (vocabulaire de M. Guy Ourisson), selon des citations extraites du «Spécial Recherche» (n° 33 de notre bulletin de l'Association). Cher Président Donner, une fois encore, un grand merci du fond du cœur.

P.S. : Je demande à tous les adhérents A3 CNRS en Lorraine et Alsace qui se sont réjouis de la conférence annoncée «A la rencontre de l'Egypte antique» (Strasbourg, le 24 mai) de bien vouloir excuser l'annulation de cette manifestation, indépendante de la volonté de notre Association.

Lothaire Zilliox

LANGUEDOC-ROUSSILLON



Assemblée régionale annuelle - Janvier 2004

L'assemblée régionale annuelle a eu lieu le 14 janvier 2004 au siège de la Délégation régionale, à Montpellier. Elle a réuni une quinzaine d'adhérents.

Les relations de l'ancienne Languedoc-Roussillon avec notre siège national ont d'abord été évoquées, notamment à propos des voyages au niveau national qui sont proposés à tous d'une part et de l'évolution de notre site internet devant très réussis, d'autre part. La correspondante régionale, E. Pithon, a fait évidemment état de l'accueil chaleureux et efficace qu'elle a toujours trouvé auprès du

Délégué régional, M. Michel Recourma, pour faciliter l'organisation des activités qui sont proposées en Région, au bénéfice des adhérents ou en faveur de l'action «Eveil à la science».

Les activités de l'année écoulée ont été rappelées et les projets pour l'année 2004 ont été discutés. Parmi les projets retenus (Labo CNRS Jean-Henri Fabre, institut européen des membres et valorisation, Lycée professionnel de St-Chely-d'Apcher, PMI et industries régionales: isolants électriques, balais pour Airbus, catalyseurs, dragues, etc), R. Plénat a conditionné le déplacement de 2 jours en Lodève/St-Chely d'Apcher à l'aide d'un adhérent qui serait volontaire pour prendre en charge l'organisation logistique (hébergement et restauration); la liste a été ouverte.

A propos de «Eveil à la science», les adhérents actifs ont été invités (5, lors de l'Exposition de Nîmes et de la dernière Semaine nationale de la science); il est souhaité que ces nouvelles bonnes volontés se fassent jour pour être à même de répondre positivement aux diverses demandes d'aide (ateliers, conférences, représentation) émanant du Chargé de communication de la délégation CNRS.

Pour conclure, le Délégué régional de LangUEDOC-Roussillon, M. Recourma, est venu se joindre à nous. Au cours de l'apéritif qu'il avait souhaité nous offrir, et dont nous le remercions vivement, il a évoqué brièvement les regroupements scientifiques et de valorisation accueillent en cours en Région. Il nous a ensuite annoncé son départ imminent pour la Délégation régionale de Marseille et son remplacement par M. B. Jollans, en provenance de Grenoble. Nous garderons un souvenir reconnaissant de la toute impétueuse de M. Recourma à Montpellier.

G. Grandjouan

Deux sorties récentes

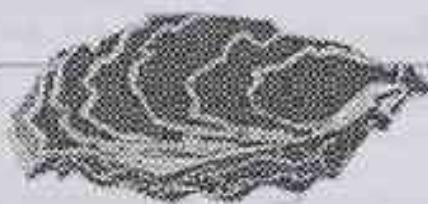
I - Février 2004 : Journée à l'Etang de Thau.

a) Visite du Centre de traitement des déchets conchyliologiques du Bassin de Thau, à Marseillan.

b) Repas convivial à Bouzigue.

c) Visite de S.E.C., fabricant d'isolants dans le domaine diélectrique, à Prunay.

l'Etang de Thau (7500 ha, la plus profonde lagune de LangUEDOC) comprend 800 producteurs d'huîtres et moules, essentiellement localisés sur la rive nord de Pézigné. La conchyliculture s'y fait sous des



«tables» plantées par des fonds de 5 à 11 mètres ci, d'une superficie de 50 mètres sur 10 ; de ces tables pendent quantités de coquilles plongeant à demeuré dans l'eau salée : pas de marée, ici, mais les eaux sont bien oxygénées par les vigoureux vents locaux. Chaque coquille suppose environ 30 kg de coquillages. La totalité en gisement produit 20 000 tonnes/an de coquilles.

Dans la conchyliculture tout n'est pas commercialisable. Ainsi, en période de grande consommation, 100 à 110 tonnes de «déchets» sont éliminées quotidiennement par les producteurs eux-mêmes. En effet, durant le temps de l'élevage (il faut 9 mois pour produire une huître n°3), les conditions climatiques varient, ut, à titre d'exemple, une moule ne supporte pas une eau à plus de 23-26°; cela arrive parfois le cas donc, elle meurt, reste alors sur la coquille une coquille pleine, morte en décomposition. Pas loin, les corades gourmandes se sont attaquées, laissant pendre des coquilles d'huître vidées aussi, certains éléments, plus fragiles, se cassent dans l'eau, ou au cours des manipulations de l'élevage. À ceci s'ajoutent les organismes régulaires ou autres (éponges, algues...), vivant en association avec les mollusques élevés, des sédiments... etc. C'est tout cela que l'on appelle les déchets conchyliologiques. Il y a encore une vingtaine d'années, ils étaient :

* soit remis dans l'étang, entraînant des risques accrus de «maladie», la grande peur des pro-

La vie des régions

ducteurs (selon l'Ilemer, la maladie est une crise avoxique liée à l'eutrophisation résultant de conditions météorologiques et environnementales particulières. La maladie de 1987 est restée de l'interêt majeur pour les producteurs locaux)

- * soit accumulées en décharge continue, à la moindre olfaction certaine.

Actuellement, ils sont collectés et traités dans une usine qui assure leur inertage, améliorant ainsi l'environnement, et qui leur donne une valeur ajoutée.

Nos adhérents ont pu visiter le Centre de traitement des déchets conchyliaires du Bassin de Thau, situé à Mèze, juste à côté d'un ensemble important de mas de travail des producteurs.

Après un repas de qualité à Bourgues, au bord même de l'étang de Thau, la visite de S.E.C. Diélectriques, site industriel consacré à la fabrication de composants isolants dans le domaine diélectrique, a occupé l'après-midi, queques kilomètres plus loin, à Poussan.

L'entreprise SEG a été fondée par M. Matou. L'usine et le siège social sont tous deux à Poussan. Notre guide, l'ingénieur J.-P. Joubert, nous a d'abord accueillis en salle de réunion pour nous présenter l'entreprise et ses objectifs. Ce site PME est spécialisé dans la fabrication des bobines liquides et solides pour moteurs électriques (c'est l'aspirateur au générateur de courant) ou pour transformateurs basse et moyenne tension. Quelques chiffres : l'usine de 100 m de long, non compris les hangars de stockage, emploie 48 personnes dont 5 au laboratoire. Son important chiffre d'affaires est réalisé tant auprès de clients français (France Transfo, RATP, SNCF...) qu'à l'exportation, notamment vers l'Asie.

Le seul fait qu'un moteur électrique qui pesait 1400 Kg en 1910 n'en pèse plus que 500 aujourd'hui, pour une même puissance de 30Kw, suffit à la perception des courantes qui vont censurer le cabier des charges du futur.

Trois ateliers ont reçu notre visite :

- * Atelier de fabrication des vernis : La fabrication des vernis d'imprégnation des bobines électriques à des fils d'isolation électrique nécessite des essais préalables importants : ils devront en effet résister aux contraintes mécaniques (torsion, vibrations) et thermiques (les



températures des moteurs peuvent monter jusqu'à 180°, et ce pendant quelque 25 000 heures) ; ils devront présenter par ailleurs un bon pouvoir agglomérant. Les vernis peuvent être thixotropes (ne coulent pas), à polymérisation lente, voire même « à l'eau », pour protéger l'environnement. Les échangeurs - polymères et solvants - sont évidemment conservés par le recuit. Les imprégnaions se font par arrosage, au trempe, au goutte à goutte ou sous l'alternance vide-pression.

- * Atelier de fabrication des capots d'encodes : dans le but d'éliminer toute possibilité de court circuit, les isolants souples permettent de protéger encore davantage les fils de cuivre emballés qui constituent les éléments centraux des moteurs électriques. Ils sont encastres dans ces encodes, voire même adhésifs à celles-ci. Les « capots d'encodes » de différentes dimensions, en forme de demi-cercle, sont donc fabriqués à partir de films polyesters enduits de résine sur lesquels une feuille de feuilles est collée d'abord sur une face, puis sur l'autre. La machine défile ainsi 150 mètres à la minute. Le formage des capots se fait à 150°, les cotillons et mesures étant nécessairement très stricts. On rétrécit ensuite à 30°.

- * L'atelier de fabrication des grillages vena : cet atelier réserve sa production aux volontés très de



transformateurs. Les grillages en fibres de verre, de différentes dimensions, sont successivement enduits de vernis ou résines, passés dans des fours et séchés en soufflante. Là encore, la machine est imposante.

En dernier lieu, nous avons visité le laboratoire où l'on procède aux analyses et « évaluées qualités des matières achetées ou fabriquées par l'entreprise. Des études de vieillissement y sont en fonctionnement permanent : tous les échantillons sont conservés pendant un an. En outre, d'importants travaux de recherche liés aux demandes des utilisateurs sont effectués au laboratoire.

P. Ostric - F. Plénat

II - Avril 2004 : Visite du Laboratoire de zoogéographie et d'écologie des arthropodes (Laboratoire Jean-Henri Fabre), à Montpellier.

Les bousiers... portent bonheur ! On aurait pu s'y attendre ! Voyez plutôt.

C'est bien connu : les pionniers-coloniseurs de terres vierges ont l'habitude d'amener avec eux leur bétail. Et c'est évidemment ce qui fut fait en Australie, il y a quelque deux cents ans, où furent introduits les premiers troupeaux de bovins. On venait ainsi, sans le savoir, de mettre le pied dans un vrai bouillie-cauchemar ! Car, dans les années 60, le troupeau atteignait vingt millions de têtes et, pour quantifier les choses, une vache relâchait... 12 bouses par jour ! Or, les insectes coprophages dévoreurs de bouses de sangouin n'appréciaient pas du tout la nouvelle census qui leur était proposée. On imagine le problème. T'a donc fallu que les éleveurs australiens se préoccupent de cet étrange casse-tête écologique, mais



aussi économique, puisqu'il a été nécessaire d'importer (au prix de 1 \$ par tête de bétail et par an, pendant 15 ans !) les bons bousiers d'origine garantie, éboueurs discrets capables d'assurer un recyclage naturel salutaire. Pour ce faire, c'est à Montpellier et Pretoria que les éleveurs australiens se sont adressés.

La visite du laboratoire dirigé par Jean-Pierre Lumaret, nous a été présentée par un jeune enseignant-rechercheur tout à la fois passionné et passionnant, Laurent Donnou. Après nous avoir expliqués ce qu'était l'écologie chimique, qui trouve son origine dans l'étude de la communication chimique naturelle que développent les insectes, aussi bien entre eux qu'avec les plantes qui les entourent, L. Donnou nous a montré quelques olfactomètres maison, conçus et réalisés pour étudier le comportement des insectes dans leur environnement naturel, en particulier vis-à-vis du bouquet d'odeurs qui imprègne l'air qu'ils respirent : odeurs de fleurs, de boissons, ou émises par tout autre insecte à des fins d'information de ses congénères. Les substances chimiques constitutives de ces odeurs se trouvent à concentration infinitésimale ; d'où la mise en place et l'utilisation d'une instrumentation de capteur et d'analyse sophistiquée (par exemple, l'électroanténno-graphie couplée à la chromatographie en phase gazeuse - spectrométrie de masse).

Ces études d'ordre fondamental ne sont pas dénuées d'applications pratiques : par exemple, la réintroduction réussie de vaches en Camargue, où les bousiers sont maintenant essentiellement habitués aux chevres et moutons, pourrait-elle se faire sans problème ? Par ailleurs, les travailleurs du laboratoire ont noué un partenariat étroit, dans une collaboration avec l'INRA, pour des études d'écotoxicologie. Ainsi, l'impact nocif que pourraient poser certains médicaments vétérinaires, notamment antiparasitaires, sur les insectes coprophages a pu être évalué. La conséquence pourrait en être un risque de contamination des milieux aquatiques proches des pâturages, par diminution

LA VIE DES RÉGIONS

trop importante du nombre de ces sympathiques, et bien utiles, éboueurs naturels que sont les bouviers.

Françoise Plenat

Activités à venir

- 27 mai 2004 : Journée en Cévennes, à Saint-Christol-les-Alès.
- le matin : visite du « Musée du Scribe »
- repas convivial dans le Parc du Rouet
- l'après-midi : visite de la « Manufacture française de pianos » (Pleyel).
- 29 mai 2004 : Participation de quelques adhérents à EINSTIN 2004, 9ème rendez-vous des sciences et de la jeunesse en Languedoc-Roussillon, à Alzonne (près de Carcassonne). Animation du stand CNRS toute la journée.

LIMOUSIN-AUVERGNE

Antoine Trémolières, précédemment Directeur de recherche au CNRS, spécialiste de biologie des plantes et de photosynthèse, ayant terminé sa carrière à l'Institut des Biotechnologies des plantes de Gif-sur-Yvette, s'est offert à animer les activités de l'association dans la région Limousin-Auvergne où il réside désormais.

Nos adhérents de cette région qui souhaitent s'associer à ses activités et proposer leurs idées en vue de développer des activités régionales peuvent prendre contact avec lui à l'adresse suivante : Antoine Trémolières, Loueuvre-Louturiac 23260 Baillargeon
• Tel : 05 55 67 41 82
• Courriel : antoine.tremolières@wanadoo.fr.

Du 11 au 16 juillet 2004, pour la troisième année consécutive, il participera à l'animation de la Science en fête dans la Creuse. Pour le printemps 2005, un projet est en préparation avec des jeunes du Puy-de-Dôme autour du thème « Hommes, vie et volonté ». Ce projet devrait se réaliser fin mai-début juin.

MIDI-PYRÉNÉES



Le 24 février 2004 a réuni une trentaine de participants pour la visite du musée Saint-Raymond de Toulouse. Vous trouverez ci-joint le compte-rendu et le dessin réalisé par notre collègue Francis Dalouy.

Le mardi 8 juin 2004 est prévue la visite du laboratoire de Chimie de coordination. M. Bonnet, son directeur, devrait nous présenter des appareils « mouvement » et les techniques correspondantes, des programmes de recherches et leur valorisation et nous parler du devenir de ce centre à Toulouse.

En octobre sera organisée une visite de deux jours à Rodez.

Sur ce préambule une réunion-débat sur *La réforme de l'Etat dans quelles visites d'un laboratoire*.

René Rousseau

Visite du musée Saint-Raymond de Toulouse : 24 février 2004

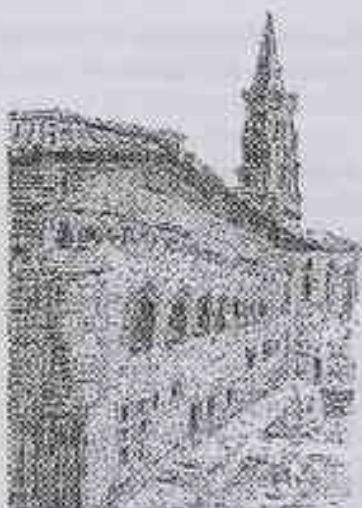
Durant plus de deux heures, Daniel Cazos, conservateur en chef du magnifique Musée Saint-Raymond proposa à plus d'une trentaine d'adhérents

nous, un merveilleux voyage dans le passé lointain de la ville rose. Objets rares, vestiges lapidaires et superbes maquettes à l'appui, il nous brosse avec passion et talent une fresque saisissante des premiers siècles d'existence de Toulouse.

Très tôt, ce qui fut appelé par la suite l'isthme gaulois se révéla très attrayant, à la croisée d'influences ibères et celtoques. Dès le II^e siècle av. J. C., les Voques toulousains s'installent sur les collines de Vieille Toulouse ; ils développent des structures urbaines et cultuelles protohistoriques sur plus de 30 ha ! On est, encore très loin d'avoir explicité les fonctions exactes des innombrables puits découverts sur le site et identifié toutes les pièces du puzzle, peu à peu dévoilées par les fouilles.

On ne sait d'ailleurs pas davantage pourquoi la romanisation augustéenne entraîne l'abandon de ce site au profit des bords de la Garonne où Toulouse la Romaine allait rapidement s'étendre sur 90 ha, enserrée dans une enceinte de 3 km ! Le musée est riche d'éléments d'architecture, de vestiges lapidaires, et de maquettes ou plans qui donnent la mesure de la pléthora d'édifices et d'espaces somptueux dont fut dotée Palladius Tolosa ; ce qualificatif apparu dans une épître du poète Martial manifestait, semble-t-il, la volonté de l'empereur Domitien de reconstruire en cette borne occidentale de la Narbonnaise le pendant d'Athènes. Si les indices apparaissent pertinents, toute la culture hellénistique de Toulouse ville de Palladius Africaine, reste à découvrir... On apprend (et on constate sur les vestiges exposés - faible fraction du très riche patrimoine stocké dans les réserves) que la brèche créée devant la place aux marbres de St-Béat et aux citernes du Plantade pour les œuvres monumentales.

Où est Toulouse ? Que de débat on entoure de cette question sur l'origine et les mutations plus ou moins légendaires d'un tituleus trésor ! D'autant y ont vu le vol, en 2/9 avant notre ère, du grec de Delphes par des Termagates (non togolatans, apprend-on...) puis la tentative vainc d'un Consul, certain, en -106, de rapatriement de cet or à Rome. Ne suffit-il pas, comme le suggèrent Posidonius et Strabon, de rechercher simplement



La façade sud du Musée St-Raymond et clocher de Saint-Sernin.

l'origine de ce métal dans les gisements et cours d'eau du piémont pyrénéen ou dans les sables du lac ? Mais, au fait, où se trouve caché cet or ?

De magnifiques reconstitutions de mosaïques issues des villas romaines proches (St-Rustice, par exemple) témoignent du rayonnement de cette région dans l'Antiquité tout comme la superbe collection de bustes julio-claudiens trouvée à Béziers. Nous n'avons pu, faute de temps, visiter les salles d'exposition de l'ensemble gréco-romain unique de sculptures-portraits issu de la villa de Chiragan qui s'étendait sur 15 ha, aux portes de Marciac tolosane.

La dernière partie de cette visite fut consacrée à la période wisigothique : on y apprit que Toulouse, à l'inverse de la décadence que connaissent alors la plupart des cités, connaît florissant sur le plan politique, économique et culturel, au point d'être la capitale du vaste empire wisigoth, entre 418 et 507. La magnificence du palais où Théodoric recevait les Grands de l'époque (Princes de Byzance et autres royaumes) transparaît sur la maquette proposée à partir des résultats et toutes réserves concernant la culture, du droit romain et de la païenchrétienté, voilà ces éléments qui houssent quelque peu les clichés trop faciles dont on glorifie les Barbares...

La fin de l'après-midi, au terme d'une visite guidée particulièrement attrayante, s'acheva par la découverte du sous-sol, véritable cophyre archéologique regroupant notamment de nombreux sarcophages

LA VIE DES RÉGIONS

paleochrétiens : un four à chaux des V^e-VI^e siècle y est conservé, en place, avec sa dernière charge de morceaux de marbre.

Le Musée Saint-Raymond ou Musée des antiquités de Toulouse : un haut lieu du patrimoine où il faut venir... et revenir !

*François Dabosy
Professeur émérite INPT*

NORD-EST



Visite : Mardi 8 juin 2004, 9 heures : Visite de l'usine PSA - Peugeot - Citroën, site de Mennecy, consacrée à la fabrication des boîtes de vitesses de tous les modèles automobiles du groupe. Un déjeuner suivi.

G. Protat-BLettrey

PROVENCE-ALPES CÔTE-D'AZUR



Le Programme 2003-2004, proposé en octobre aux adhérents de l'Association, est en cours de finalisation. Ces sorties ont réuni un nombre croissant de participants.

Mardi 27 janvier : Sortie en Camargue à la Tour du Valat, centre de recherche pour la conservation des zones humides méditerranéennes ; le thème était l'observation des étangs.

Jeudi 5 février : Visite de la grande soufflerie et de l'installation LASER de Luminy.

Jeudi 11 mars : Visite du cense historique d'Aix-en-Provence et de la chocolaterie de Puyricard.

Lundi 5 avril : Visite d'un domaine d'oliviers et de vignes dans la région de Bandol ; le domaine possède aussi des témoignages du passé (ancien rucher, four à cada, four à chaux...).

Jeudi 6 mai : Visite de l'Observatoire océanologique de Villefranche-sur-Mer et de l'Observatoire de Nice.

Jeudi 10 juin : Visite du Musée de l'Aventure industrielle du Pays d'Apt axé sur l'histoire des fruits confits, des ours et des bâches, puis de la Fondation Carnot à Manosque.

Il est prévu :

Deuxième quinzaine de septembre : Sortie de 2 jours à Saint-Guilhem-le-Désert : visite d'une propriété viticole à Montpeyroux, visite historique de Saint-Guilhem et randonnée pédestre.

Huguette Lafont

Voyages - Projets

25 septembre - 3 octobre 2004 - La Sicile

Il nous reste quelques places pour ce voyage qui vous permettra de voir ou revoir les sites archéologiques de cette île magnifique. Programme sur demande au secrétariat.

Janvier 2005 - Le Sultanat d'Oman et les Emirats

En raison de la température qui règne dans cette région, le mois de janvier est idéal. Le sultanat d'Oman présente des paysages magnifiques avec des points de vue à couper le souffle quand, du haut d'une falaise désertique, vous surplomberez la mer qui semble 1000 mètres plus bas.

Pays de légende où naquit Sindbad le Marin, vous verrez des forts anciens et des villages médiévaux et un pays qui avance prudemment vers la modernité. La scolarisation des filles n'a commencé qu'en 1970 et, actuellement, 65 % des étudiants sont en fait des éducatrices... La côte est superbe, la faune marine très riche et le fameux détroit d'Oman est une découverte magnifique en bateau. Après la découverte d'Oman, nous passerons 3 jours aux Emirats Arabes Unis en visitant une réserve de la faune des déserts et ces villes-champignons qui croissent du sable jour et nuit, ainsi que l'île en forme de palmier surgie de la mer....

Mars 2005 - Toujours l'Egypte

Un programme soi sur Le Caire (époque islamique et les sites antiques d'Héliopolis, Guiza, Sakkarah)

puis à Moyenne Egypte en car en visitant Minâch, les tombes de Beni Hassan, Tell-el-Amarna (la capitale d'Akhenaton et de Nefertiti), Abydos et d'autres sites moins connus en terminant ce voyage à Louxor. Depuis dix ans, la Moyenne Egypte était interdite aux touristes ; elle est extrêmement riche et il faut profiter de cet accès autorisé.

20-27 septembre 2005 - Croisière maritime de Venise à Athènes

Sur un petit paquebot de mille passagers, départ de Venise, Zadar, les îles de Pârisse, Split, Kotoria, Dubrovnik (l'ancienne Raguse), les bouches de Kotor au Monténégro, Corfou, le canal de Corinthe et, enfin, arrivée à Athènes et retour à Paris.

Pour ce voyage, en raison du nombre réduit de cabines, nous avons pris une option de 13 cabines doubles sur le pont Corinthe. Cette option est à réservé fin septembre 2004. Tous les adresses intéressées sont priées de nous contacter avant cette date. Le prix en pension complète avec toutes les excursions sur les îles et la cabine catégorie 6 sera d'environ 1980 euros. Toutefois, une option en demande pour rester 2 ou 3 jours en séjour libre à Athènes ce qui augmenterait un peu le prix.

Nous attendons vos suggestions et remarques sur ces projets. À bientôt.

Gisèle Verguet
Solange Dupont

VOYAGES - COMPIES RENDUS

Voyage à Rome et Venise (10-20 mai 2003)

Rome. Ce démarc d'après midi du 10 mai, nous débarquons à l'aéroport de Rome-Fiumicino où Cynthia, notre guide, nous attendait prête à nous distiller ses connaissances tout le long de notre séjour à Rome. Le programme du groupe du Rayonnement du CNRS pouvait se dérouler en commençant le lendemain, par Ostie. On appréciait particulièrement, à Rome, l'hôtel des religieuses à cause de l'accueil, du charme de son jardin en plein centre ville avec les azalées en floraison et les grands arbres penitant au premier étage.

Ostie, port de la Rome impériale, a le mérite d'être resté en ruines et de n'avoir jamais été reconstruit, ce qui permet de mieux connaître la vie de l'époque antique. On remarque les conduites d'eau car la ville avait l'eau courante. Autour de la place centrale et non loin du théâtre, on devine l'emplacement des bureaux des armateurs (magnifiques mosaïques) ; pas loin de là, on aperçoit les vestiges des insulae (maisons à étages), puis les bars, la boulangerie, la blanchisserie, les toilettes publiques...

Le Vatican. Toute une journée est consacrée au Vatican, en commençant par le Musée. Là, ce que nous avons préféré ce sont les appartements papaux, admirablement décorés avec les peintures de Raphaël et la chapelle Sixtine dont le plafond et le pavement carrelé (récemment restauré) peints par Michel-Ange. Dans la Basilique, nous avons admiré particulièrement la Pietà de Michel-Ange, les mosaïques décorent les autels, le monument d'Alexandre VII, dernière œuvre de Bernin et le mausoléum aussi avec le magnifique sarcophage du Bernin. Les Catacombes de Saint Calixte font partie de l'Etat du Vatican ; il s'agissait des anciennes carrières : un peu partout des niches creusées dans le rocher, puis des chapelles ornées de stuc. De la Basilique de Saint Paul hors les murs, nous avons aimé la tour de cloches et l'autel de triomphe qui domine la nef ornée de mosaïques remontant au V^e siècle.

Autres musées, nous avons visité la villa Borghèse et la Centrale Montemartini. Du premier, nous avons apprécié les sculptures baroques, en particulier

celles de Bernin, (*le David, l'Apollon et Daphné, le Rapet de Prospérin*) et celle de Pauline Bonaparte par Canova. Parmi les peintures, nous admirons celles du Caravage et les tableaux de Raphaël dont *La Fornarina à la licorne* et surtout le chef-d'œuvre du Titien : *L'Amour sacré et l'Amour profane*. La Centrale Montemartini est l'ancienne usine d'électricité thermique de Rome transformée en musée récemment, devant à la fois le musée de l'archéologie industrielle et de l'archéologie classique.

Une journée entière fut consacrée à la visite de la Villa d'Hadrien et de la Villa d'Este. La première avec les vestiges de son grand quadriportique, ses hermes et sa grande salle circulaire à double piano, avec marche sur les murs et mosaïques sur les sols et, surtout, le Sarcophagus avec la nymphée à exèdre et son grand miroir d'ivoire inspirée du sarcophage au dieu Sérapis en Egypte, pays dont l'empereur était admirateur. La Villa d'Este (XVI^e siècle) nous a plus particulièrement à cause de ses jardins en terrasses et de ses fontaines dont celles de l'orgue du François Claude Vénard, du Bocchicione et de la Rotonda.

Venise. Partis à 11 heures de Rome le 16 mai, en TGV, c'est la recréation entre les deux villes dans ce train rapide, avec l'évolution des paysages transitionnels de la belle campagne italienne et le débarquer en deux groupes au wagon restaurant. A 16 h, arrivés à Venise, nous sommes accueillis sur les quais par Olga, guide local, puis nous partons vers le Lido pour rejoindre l'hôtel. Le trajet est aussi une visite panoramique du lac de Venise. Sur les quais du Lido, on contemple les îles et vénus des «vaporetto», moyen de transport très pratique pour aller à Venise car l'on voit au loin dans une vision déferlante au couché du soleil. Le parcours du cœur de Venise s'efface le lendemain avec Mila, notre guide de la ville. On commence par la Piazzetta, «porte de ville à ciel ouvert» encadrée entre la façade du Palais des Doges et celle de la Bibliothèque, composant une unique perspective avec la lagune pour toile de fond. Au bord du Grand Canal, deux colonnes massives (XII^e siècle) de granit rouge et gris d'Egypte, encadrent l'entrée par la mer. La Bibliothèque (XVI^e siècle) est de style romain. A l'autre bout, la doggettia, autrefois salle des gardes du Palais. Le campanile (haut de 96 m) comme son le-

nom de «Maison de Vassor», est la copie de celui du XI^e siècle. Il domine la place Saint-Marc, place d'une unité architecturale incomparable, où se trouvent la Basilique de Saint-Marc (XIII^e siècle), les longs bâtiments des Procurateurs (sorte de ministères) construits au XVI^e siècle et le palais de Napoléon. Sur la place, les terrasses de plusieurs cafés du XVIII^e siècle, dont le Florian. Un dédale de rues étroites nous mène au Rialto, seul trait d'union entre les deux rives jusqu'au XIX^e siècle. Sur l'autre rive, l'église et la scuola Grande di San Rocco conservant ces tableaux du Titien, puis l'église «dei Frari», puis Santa Maria Gloriosa dei Frari qui contient des tableaux du Titien (*L'Assomption*) et des triptyques de Vivarini et de Bellini. Notre visite se termine au musée de l'Accademia de Venise où se trouvent les grandes toiles : *Procession sur la place Saint-Marc* de Bellini, *Miracle de la sainte Croix au pont Rialto* et *L'Adieu des fiancés* de Carpaccio, ainsi que de nombreux tableaux d'autres grands peintres italiens dont Lorenzo Lotto, Véronèse, Titien, Tintoret et Tiepolo.

La visite du Palais des Doges (XIV-XV^e siècle) va nous occuper la matinée du troisième jour. On remarque à l'entrée la Porta della Carta, puis on admire les salons de l'intérieur décorés de magnifiques peintures à la gloire de la république vénitienne. Parmi les peintures, citons Carpaccio, Vincenzino, Titien, Tiepolo, Tintoret, Véronèse et Palma le Jeune, les deux derniers ayant décoré la majestueuse salle du Grand Conseil où se déroulaient les assemblées des plus importants organismes législatifs de

l'Etat. Enfin, finallement, court une visite des splendeurs, les prisons du palais avec passage sur le pont des Soupirs.

On retrouve Olga le dernier jour pour la visite des îles de la lagune. À Murano, l'île du travail du verre (remontant à la fin du XIII^e siècle) nous visitons la verrerie Ducale avec démonstration de savoir-faire. Après la visite, départ pour Torcello. Celle-là aussi très peuplée (cependant le Haut Moyen Âge), est aujourd'hui déserte. On visite l'ancienne cathédrale Santa-Maria-Assunta (VII^e siècle) avec ses lumineuses mosaïques de l'abside (école de Ravenne). À Burano, proche de au milieu d'un habitat spécifique dominé par le campanile incréé de l'église de San-Marino Vescovo. Nul palais imposant ici, mais le décor uniforme de maisons aux façades de couleurs vives, ayant sensiblement la même hauteur (un ou deux étages maximum). Des petits groupes naviguent ou baignent sur les pia des portes, tout au long de la rue principale et la place, des boutiques de «merletto» (dentelle). Séduits, nous faisons nos emplettes.

Laurent Caim

Croisière sur le lac Nasser 2004

En 2002, le compte rendu de la même croisière avait été publié dans le n° 29 de juillet 2002 du bulletin, sous la plume de Marie de Réa. Nous vous invitons à relire cette excellente relation de voyage.

Grégoire Verguts

Sites internet

Nous vous rappelons les trois adresses qui permettent d'entrer en contact avec notre site internet

- <http://www.anciens-amis-cnrs.com>
- <http://www.rayonnecnrscnrs.com>
- www.cnrs-21assoc.com

Ne manquez pas de nous transmettre vos remarques au sujet de ce site afin de l'améliorer.



LE CARNET

Décès

Gérard Méjean est décédé le 5 juillet 2004, à l'âge de 58 ans. « Scientifique de renommée mondiale, Gérard Méjean était aussi un homme de grande culture, humaniste et pédagogue apprécié de tous pour son ouverture d'esprit, sa rigueur intellectuelle et sa finesse d'analyse. »

(...) Son départ laisse à la tête du CNRS un vide très douloureux. L'Association des anciens et amis du CNRS tentera s'associer à cet hommage de Bernard Larroutour, directeur général. L'année dernière, malgré ses nombreuses charges, il avait bien voulu mener ses conférences au service de l'Association en nous donnant un article très actuel intitulé *Recherches sur le changement climatique, interdisciplinarité et stratégie du CNRS* (n° 33) dans lequel il nous exposait ses idées pour une stratégie renouvelée du CNRS et préparer l'avenir. Il a eu le mérite de dénoncer, avant beaucoup d'autres, les risques que court la planète et que l'humanité connaît chaque jour davantage.

Diplômé de l'Ecole polytechnique et docteur in sciences, Gérard Méjean était entré au CNRS en 1974, comme chargé de recherche et était devenu directeur de recherche en 1984. Ses recherches en physique et chimie de l'atmosphère terrestre l'ont conduit à jouer un rôle primordial dans l'étude de l'atmosphère stratosphérique et à développer des méthodes de mesures originales des variables atmosphériques par sondage laser. Il a également travaillé sur les liens entre l'évolution de la composition chimique de l'atmosphère et les problèmes de changement climatique, ainsi que sur leurs impacts économiques et sociaux.

De 1984 à 1996, il a été directeur adjoint du service d'aéronomie du CNRS qu'il dirige de 1996 à 2000. Il a également créé l'Institut Pierre-Simon Laplace des sciences de l'environnement. Il a largement contribué à la structuration de la recherche dans les domaines de l'environnement et de l'espace au sein de l'Institut national des sciences de l'univers du CNRS - dont il a présidé la commission spécialisée Océan atmosphère de 1991 à 1999 - et du Centre national d'études spatiales. Il a également œuvré, dans ce domaine, dans plusieurs instances européennes et internationales. Ses travaux lui ont valu de nombreux prix et récompenses dont, en 2004, la médaille Alfred Wegener de l'Union européenne de géosciences. Il était membre de l'Académie des sciences et de plusieurs académies étrangères.

Nommé président du CNRS en novembre 2000, il a travaillé à sa rénovation tout en veillant à la préservation de la recherche fondamentale. Avec Bernard Larroutour, il a présenté au début de cette année un « Projet pour le CNRS », visant à faire évoluer en profondeur notre organisme.

Jean Rouch, ethnologue, cinéaste et poète, pionnier du « cinéma vérité » et grand connaisseur de l'Afrique, est mort le 19 février 2004, au Niger. Il était âgé de 86 ans. Fils d'un directeur du Musée océanographique de Monaco, couteur de Lettres, ingénieur, il avait été maître de recherche au CNRS ayant de filmer la vie quotidienne des Africains mais aussi leurs rites et cérémonies. À partir de 1941, il écrivit le Sénégal, le Mali, le Niger et le Ghana dans le cadre de missions d'études. Après quelques courts métrages, il tourna, en 1954, *Les mains noires* qui obtint le grand prix du festival de Venise. Il réalisa ensuite de nombreux longs métrages - quelque 120 films au total à l'abri fiction et documentaire - comme *Jaguar* (1957), *Moi, un Noir* (1958, Prix Louis Delluc), *Chronique d'un été* (1960), en collaboration avec le sociologue Roger Morin, enquête sur les Parisiens vus par un Noir, et le fameux *Cocorico M. Poulet* (1974, film anti-movie africain). Il dirigea la Cinémathèque française de 1987 à 1991. Son dernier combat l'avait vu militer contre la dispersion des collections du Musée de l'Homme.

Nous avons appris avec tristesse les décès de Claude Bergé, Edward Demaeir, Xavier Gerbaux, Georges Hibert, Henri Hoestlandt, Marc Monet, Montserrat Palau Martí, Yves Perrier, Guy Ricou, Marcel Roché, Laurent Schwartz, Marie M. Tricaud, Madeleine Vaudaux et Gilles Villard.

Nous adressons à la famille et aux amis des disparus nos condoléances les plus sincères.

LA CONNAISSANCE AU SERVICE du développement

Après une période de mise en route, cette activité de l'Association s'engage dans un programme expérimental, en direction de l'Algérie, en relation avec le ministère des Affaires étrangères. Les interventions demandées sont basées sur des évaluations, des conférences, des cours (de courte durée) et ce, dans des domaines très variés. En fonction des résultats obtenus, ce programme pourra être ensuite étendu à d'autres régions. Le coordinateur du projet pour l'Algérie est Yves Martin, 206, rue du Roi; Clé: 36000 MONTPELLIER.

Tous les membres de l'Association intéressés à participer au projet «La connaissance au service du développement» peuvent contacter Maurice Connac ou Yves Martin.

LE COIN DU SECRÉTARIAT

Cotisations 2004 - Rappel

Il est rappelé à tous ceux qui n'ont pas réglé leur cotisation 2004 de bien vouloir le faire le plus rapidement possible. De vos cotisations, dépend la survie et le fonctionnement de l'Association.

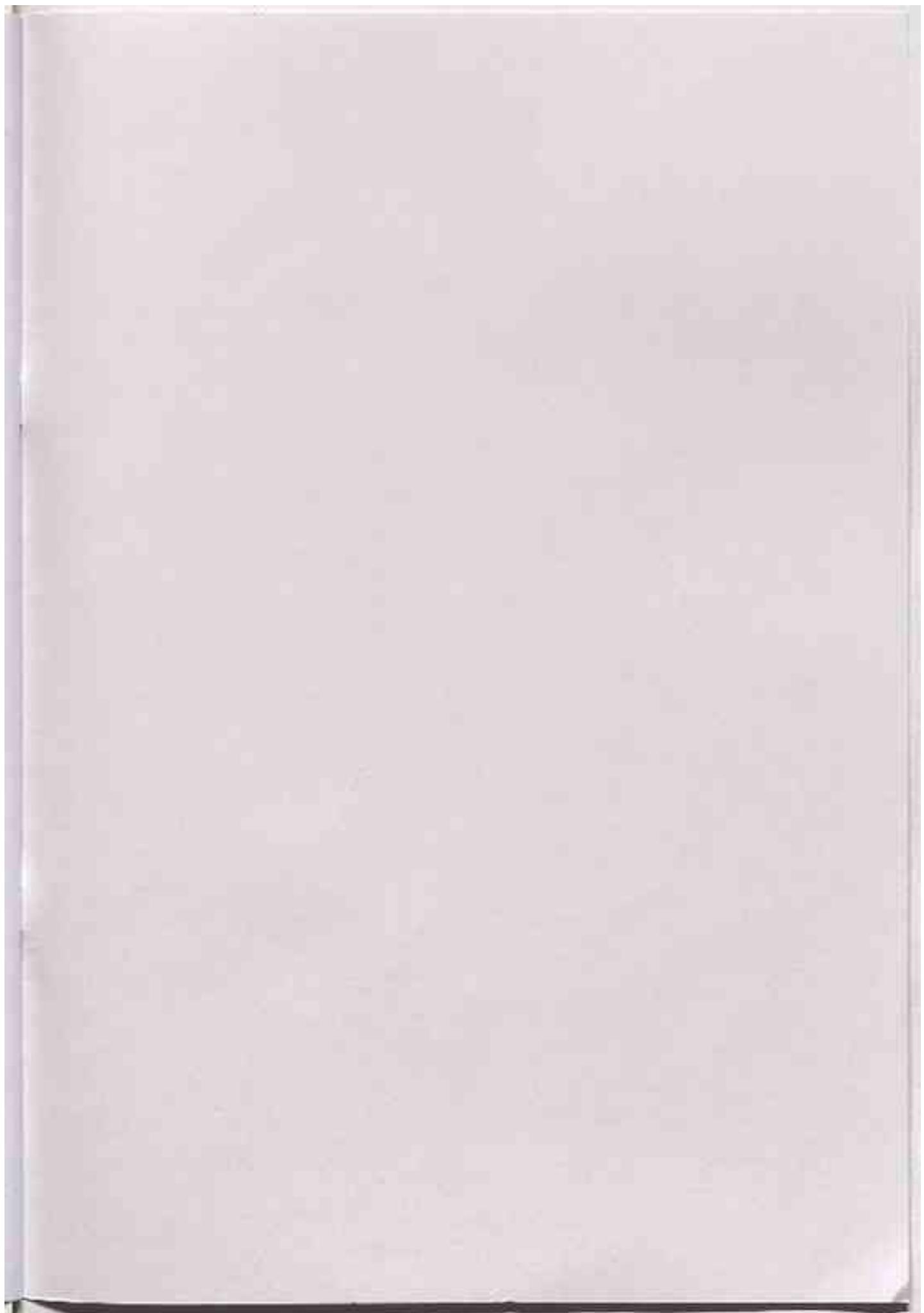
Edmond Arthur Lise, nouveau président de l'Association

Edmond Arthur Lise est Directeur de recherche associé au CNRS. Sa mère était française, son père anglais. Economiste diplômé de l'université d'Oxford, il commence sa carrière à l'Institut de science économique internationale (ISEA) sous la direction du Professeur François Perroux, en se faisant enseigner l'anglais pour économistes. À la fin de deux séances d'apprentissage de l'anglais, Nato ne pouvait pas de l'utiliser à l'Université de Séoul en 1956, il pourra alors enseignement jusqu'en 1974. Après un passage au Service des études économiques et financières (SEFF) du Ministère des finances, sous la direction de Claude Guillaumet, il devient Directeur adjoint puis, de 1967 à 1974, Directeur du CREDOC. En 1962, à l'ordre du CREP (Centre de recherche économique sur l'énergie) qu'il dirige jusqu'en 1974, succède au CNRS en 1967, il est nommé Directeur scientifique du secteur des sciences sociales en 1974, poste qu'il occupera jusqu'en 1981. De 1980 à 1982, il prend l'Institut national de recherche pédagogique (INRP) en 1985 à 1988, la Chancellerie scientifique et culturelle de la Fondation nationale de gérontologie (FNG). Il dirige le programme coopératif Franco-chinois du CNRS/SERC, en sciences sociales de 1982 à 1992. Il est nommé Secrétaire général de l'Association franco-italienne pour la recherche scientifique et technologique (AFICNT) en 1991, responsable qu'il restera jusqu'en 1994. Il est nommé au Comité de préfessionnalisation de l'Ecole nationale des ponts et chaussées (ENPC) en 1992 où il reste jusqu'en 1999. À partir de 1987, il participe au bureau et à la direction du Master in International Business (MIB) devenu le MBA de l'ENPC. Avec son épouse Hélène Freg, il dirige depuis 1997 le 2e magazine Chine à Paris. Telle association qui regroupe 11 écoles d'ingénieries de Paris. Il est professeur associé à l'université Tongji à Shanghai et Directeur Honoraire à l'université de Brest et à Grenoble Bretagne.

Il est Chevalier de la Légion d'honneur et Officier de l'Ordre national du mérite.

LES NOUVEAUX ADHÉRENTS

ANDRIUX Claude	Paris
BACHELET Bernard	Lyon
BARTHEZ Mariette	Guzargues
BERSET Jean-Maurice	Cocan
BERTRAM Alain	Paris
BESLOT Françoise	Bourg-la-Reine
BEY Philippe	Boston (USA)
BONNEUIL F Raymond	Marseille
BONSIGNOUR Delphine	Marseille
CADENEL Aznette	Marseille
CLOAREC HEISS France	Paris
COSNIER Louis	Paris
DAVOLST Michel	Paris
EHRET Gabrielle	Griesheim-sur-Souffel
GAHERY Yves	Marseille
GAILET Jean	Crécy-la-Chapelle
GARDES Marc-Yves	Bourg-la-Reine
GRAND Doron	Orsay
GRIGNON Nicole	Larrea
GUERIDE Monique	Limours
HEUCHEL Alain	Villebon-sur-Yvette
KORNBAUM Paeris	Paris
LEAUTAY Josette	Paris
LUC Colerne	Nerves-Maisons
MILLET Christiane	La Cadière-d'Azur
MONTAGNIER-GALIN Marianne	Palaiseau
MOREAU Marie-Françoise	Paris
MYCHTE Roger	Salans
PAJOT Bernard	Claudie
REMY Hubert	Massy
RIANDEI Maryvonne	Gréz-sur-Yvette
SACHELOU Jean	Cassis
SCHILLING Alain	Cachan
SEBBEN Michèle	Saint-Mathieu-de-Tréviers
SIAMA Anne	Paris
VILHEM Nelly	Nancy



**Siège social et secrétariat
3, rue Michel-Ange - 75794 Paris cedex 16**